But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

12 NOV 1953

VINGT PAGES : LES GRANDS CHOCS DU FOOTBALL

35 francs
20 pages - N° 429
Lundi
12 Octobre 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

JACQUES BELLENGER A FROLÉ LE RECORD DE LUCIEN MICHARD

Dimanche, au vélodrome de la Croix-de-Berny, le champion de France de vitesse, Jacques Bellenger, a tenté de battre le record de France du kilomètre arrêté détenu par Lucien Michard depuis 1934. Il échoua de six dixièmes de seconde.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

A PROPOS DU SPIROMÈTRE

DANS un précédent article (1), j'ai fait état de ce que le jeune champion cycliste Jacques Anquetil consacrait un nombre d'heures assez important au sommeil, avait un pouls assez lent (58 à 60 pulsations-minute), et une « CAPACITE VITALE » de six litres. Qu'est-ce donc que la capacité vitale ?

Schématiquement, c'est le volume d'air mis en mouvement par le jeu de l'inspiration et de l'expiration forcées.

Si, après une inspiration forcée, on souffle dans un « spiromètre », tout l'air que l'on est à même d'expulser ainsi des poumons, on mesure ce que Hutchinson a désigné sous le nom de « capacité vitale » et qui représente « l'air de réserve », « l'air complémentaire » et « l'air courant ».

L'AIR COURANT est la quantité d'air mobilisé par chaque mouvement inspiratoire à l'état de repos. Si, à la fin d'une inspiration ordinaire, nous continuons à inspirer au maximum, nous faisons entrer dans nos poumons une quantité d'air supplémentaire qui est l'AIR COMPLEMENTAIRE. Et si, d'autre part, nous prolongeons (au maximum également) une expiration, un rejet d'air, nous expulsons l'AIR DE RESERVE. Mais il reste encore dans nos poumons une certaine quantité d'air qu'aucun effort, si puissant soit-il, ne peut nous permettre : C'EST L'AIR RESIDUEL.

Pour mesurer la capacité vitale, il y a lieu d'opérer comme suit : faire placer le sujet, debout, torse nu, devant le spiromètre. S'assurer qu'aucune gêne n'existe au niveau de la ceinture abdominale; faire exécuter ensuite à vide un mouvement respiratoire complet (soit une inspiration et une expiration), puis une inspiration profonde.

Demander alors à l'intéressé d'expulser dans le spiromètre par l'intermédiaire du tuyau de caoutchouc et de son embout, et ce, d'une façon lente et continue, tout l'air qu'il est à même de chasser de ses poumons. Le spiromètre indique alors la capacité vitale recherchée.

A 20 ans, chez l'homme, elle est environ de 3 l. 500; chez la femme, elle est en moyenne de 2 l. 800 ; mais il faut bien savoir que LA CAPACITE VITALE EST BEAUCOUP PLUS FONCTION DE LA TAILLE ET DU POIDS QUE DE L'AGE.

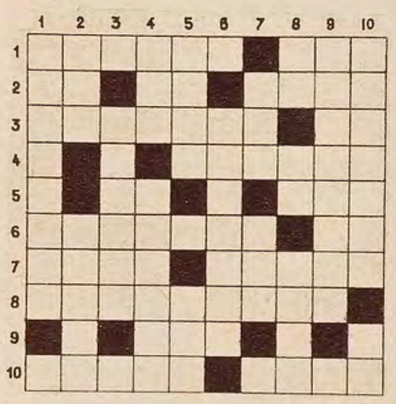
D'après mon camarade et ami le Dr Ruffier, technicien des plus avertis, les poitrines bloquées soufflent péniblement 1 litre, les poitrines ordinaires soufflent 3 litres, les poitrines sportives soufflent 4 litres, les poitrines athlétiques soufflent 5 et 6 litres.

D'autres moyennes ont été publiées — par M. le Professeur Duvernoy, de Besançon — qui intéresseront, elles aussi, les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 6 ans (1 m. 11), 1 l. 200; 7 ans (1 m. 19), 1 l. 300; 8 ans (1 m. 21), 1 l. 450; 9 ans (1 m. 29), 1 l. 650; 10 ans (1 m. 35), 1 l. 770; 11 ans (1 m. 39), 1 l. 900; 12 ans (1 m. 41), 2 l. 200; 13 ans (1 m. 49), 2 l. 250; 14 ans (1 m. 55), 2 l. 500; 15 ans (1 m. 59), 2 l. 750. Adultes (1 m. 60), 3 l. 600; (1 m. 70), 4 l.; (1 m. 74), 4 l. 500; (1 m. 78), 5 l. A noter que Jacques Anquetil mesure 1 m. 74 et pèse 78 kg.

D'une façon générale, ce sont les nageurs qui présentent les plus belles moyennes de capacité vitale. Il est, par contre, des athlètes au gabarit impressionnant et aux muscles pectoraux des plus puissants (c'est le cas de certains rugbymen) et dont la capacité vitale est inférieure à ce que d'aucuns pourraient supposer. Leur élasticité thoracique est, en effet, moins bonne que celle d'athlètes qui, de prime abord, en imposent beaucoup moins...

(1) « But et Club-Le Miroir des Sports », nº 428.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME Nº 53

HORIZONTALEMENT. — 1. A bien failli s'octroyer certain ruban bleu. Celui du football est de savoir dribbler. — 2. Départ pour Tours. Phonétiquement : Kopa fut celui de Dublin. Un noir la décore après coup. — 3. A été moins heureux dans le sprint de Paris-Tours que dans celui des Boucles de la Seine. Pour moi, c'est forcément la fin. — 4. Ont quelquefois leur gardien. — 5. En tiers. Une allure qui ne conviendrait guère à Pirie. — 6. Serait-il le « Dauphin » de la Petite-Reine ? Note. — 7. Peut servir de terrain de basket, mais rarement de terrain de football. Un athlète rouennais qui fut récemment un de nos meilleurs coureurs de 400 mètres. — 8. Vient de poser sur son front la couronne des légers. — 9. Période de durée indéterminée. — 10. But suprême pour un grimpeur. Visible au lendemain d'un combat de boxe.

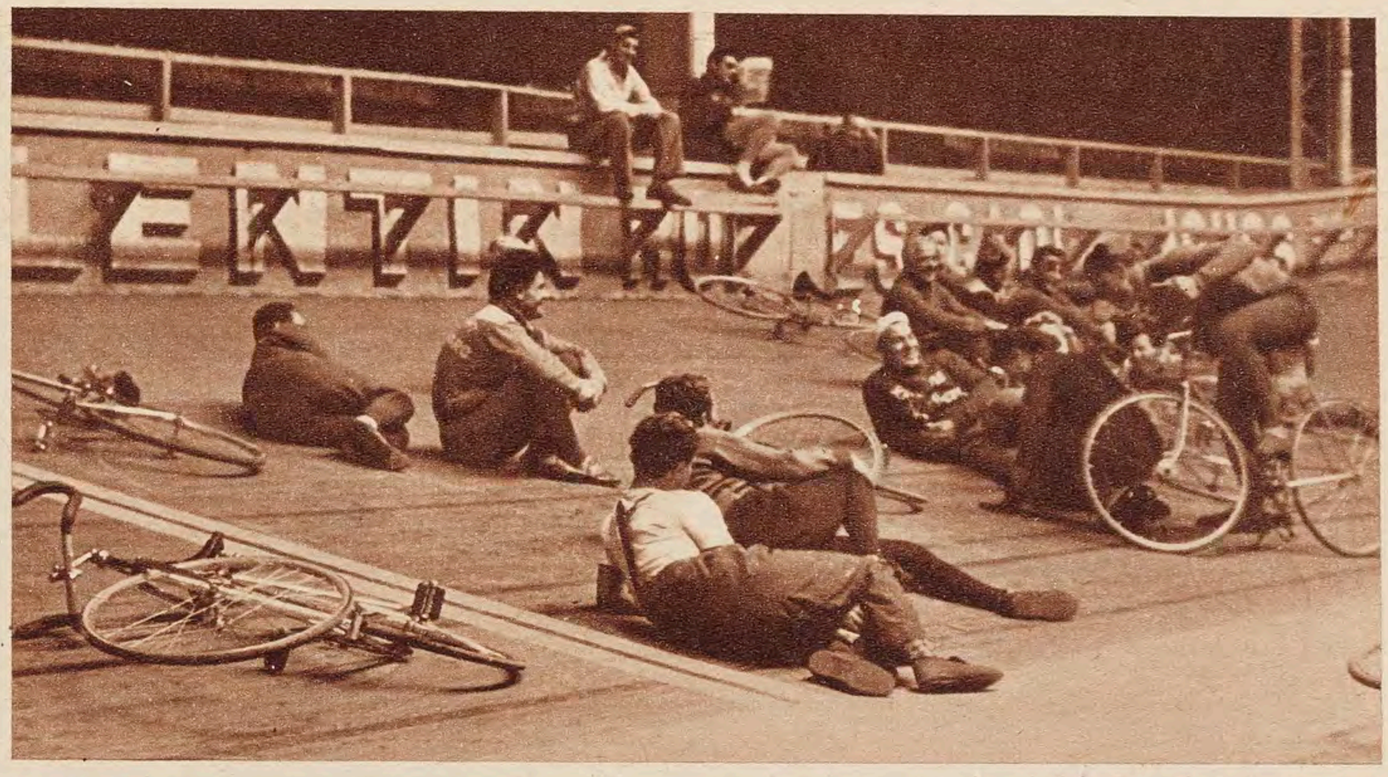
VERTICALEMENT. — 1. N'a pu résister au « matraqueur de Laon ». — 2. Son tour est plus important pour Carnera que pour Robic. Un effort le fait battre. — 3. Allonge sensiblement l'itinéraire. — 4. Prendra le départ. Boisson glacée qui ne conviendrait pas à un coureur cycliste. — 5. Peuvent constituer un règlement. Tout au bout pour Audaire. — 6. Adversaire du pouvoir. — De combien Milazzo remporta la victoire. En roulant. — 8. Encadrent le nom d'un espoir de l'escrime. Grecque à l'envers. Un magnifique athlète français qui tomba au champ d'honneur en 1940. Puncheur moustachu. — 10. Celles de Faucheux étaient célèbres par leur volume. Article.

SOLUTION DU PROBLEME Nº 52

HORIZONTALEMENT. — 1. Caron. Cury. — 2. Ire. Un. Trot. — 3. Cesse. Visu. — 4. Anquetil. — 5. Réussite. — 6. Re. Bu. — 7. Lille. Se. — 8. Libérati. — 9. Iseran. Col. — 10. Creton. Ne.

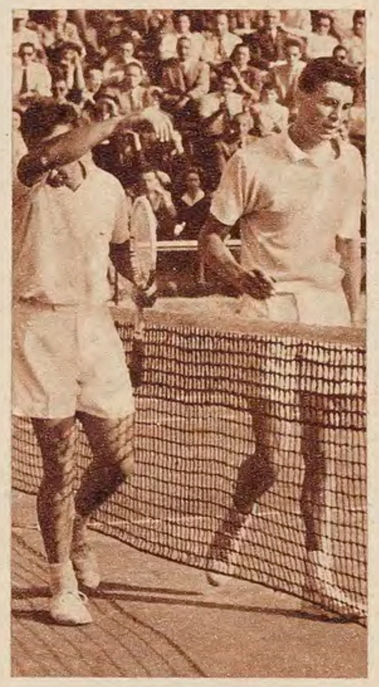
VERTICALEMENT. — 1. Cicarelli. — 2. Arène. Sc. — 3. Resquiller. — 4. Sus. Lire. — 5. Nuées. Ebats. — 6. Tir. Eno. — 7. Vite. — 8. Utile. Sac. — 9. Ros. Béton. — 10. Yturru. Ile.

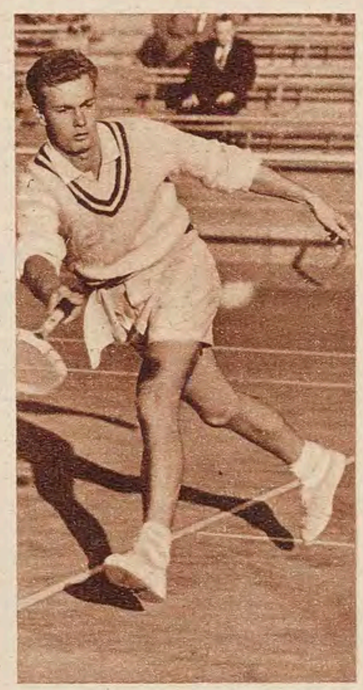
N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.



CETTE PHOTO A PROVOQUÉ LA SUSPENSION DE CARRARA

Les Six-Jours de Saint-Etienne ont été émaillés d'incidents pour le moins regrettables. Sur la fin de l'épreuve, les coureurs las de tourner... devant des banquettes vides, décidèrent de se mettre en grève ce qui ne fut pas du goût des commissaires. Ils occupèrent la piste et plainte fut déposée contre eux auprès de la Fédération. La Commission Sportive, tenant séance, infligea des peines sévères aux « écureuils ». Milo Carrara, que l'on voit au centre du groupe en casquette blanche, fut considéré comme « meneur » par la F.F.C. et frappé d'une amende de 100.000 fr. et d'une suspension. Les autres furent suspendus.





LES TENNISMEN ITALIENS SE SONT JOUÉS DES FRANÇAIS

A Marseille, Gardini (à gauche), que l'on voit en compagnie de Rémy qui s'éponge, Del Bello (au centre) et Bergamo (à droite), ont écrasé les tennismen français au cours d'un match France-Italie. Outre Raoul Rémy, l'équipe de France était composée de Bernard Destremau, Abdesselam et Molinari. Tous furent très nettement dominés par leurs rivaux.

LA VENTE DE PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

★

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

★

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Si vous avez 4 mois devant vous, apprenez tranquillement la Comptabilité

(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles.

Ayez donc confiance en vous — Avec la Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la comptabilité, d'avoir été à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable — En effet : 6 leçons suffisent pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double, telle qu'on la pratique partout en France et, 10 autres leçons suffisent pour connaître TOUT le programme de **l'examen officiel (C.A.P.)** (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc.).

(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

La Comptabilité s'apprend normalement en 4 mois — Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-nous le.

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous, sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

Décidez vite, les autres agissent — La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez puisque, aujourd'hui, quoi qu'on fasse, il faut connaître la comptabilité.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 5.663 relative à la méthode Caténale et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance.

NOM.....

ADRESSE .....

LE MIROIR DE LA VIE

"JOJO-LA-MOTO" N'EST PLUS QUE GEORGES MONNERET SIMPLE PÈRE DE FAMILLE TREMBLANT POUR L'EXISTENCE DE SON FILS ET SUCCESSEUR : PIERRE (21 ANS)

LA carrière de Georges Monneret s'est achevée à Montlhéry par une victoire. Lorsque les officiels et les supporters du champion accueillirent Georges à l'arrivée du Grand Prix du Salon, l'autre dimanche, ils ne savaient pas qu'ils allaient féliciter un « retraité ». Car le père Monneret en avait décidé ainsi, le matin même ou depuis plusieurs jours, et ce furent les premières paroles qu'il prononça tandis qu'on lui remettait le bouquet traditionnel :

— J'ai quarante-cinq ans aujourd'hui, je cours depuis vingt-sept ans, alors je laisse la place aux jeunes en leur souhaitant d'aimer la moto autant que moi...

Les non initiés auraient pu croire que ce monsieur svelte, au visage souriant, cet homme qui venait de tourner plus vite que ses adversaires sur la piste de Montlhéry, plus vite même que tous les « motards », puisqu'il avait battu le record du tour, se payait la tête du monde. Quarante-cinq ans ? Allons donc! En le regardant bondir sur sa moto, quelques instants auparavant, on aurait juré que la foi des débutants l'habitait. Et voilà qu'il parlait de se retirer de la compétition ! C'était incroyable.

En ôtant ses lunettes, son casque, sa lourde combinaison de cuir, Georges Monneret s'est dépouillé définitivement d'un quart de siècle de gloire. La moto est rangée dans le box situé sous le grand virage de ciment de l'autodrome. C'est fini ! Une foule de titres nationaux, de records, de victoires viennent mourir dans un coin, mais Georges Monneret — Dieu merci ! — est toujours en vie. Il essuie la sueur qui perle de son front d'un geste machinal. Pour la dernière fois, l'extraordinaire pilote vient de jouer avec la mort et il se retire en plein rayonnement, sans amertume. Il a fait son temps, largement, et il s'en va en beauté avec un bouquet de vainqueur. Peut-on souhaiter plus belle fin ?

UNE VIE CONSACREE A LA MOTO

A Saint-Hélène, Napoléon a dit : « Quel roman que ma vie ! » Georges Monneret, quittant la scène sportive, pourrait dire : « Quel moteur que ma vie ! » Sa vie, en effet, il l'a consacrée à la moto. Depuis le jour où son père, fabricant de tubes en carton pour les filatures du Nord, lui fit cadeau d'une petite « Alcyonnette ». En lui confiant ce vélomoteur, papa fit jurer à son fils d'être très prudent. Vous voyez où les serments peuvent mener ? Le vieux père Monneret ne devait pas très bien connaître le tempérament de ce garçon de quatorze ans, remuant et déjà casse-cou. Georges portait en lui le démon de la compétition et, une semaine après avoir eu en main son vélomoteur, il organisait une course avec ses camarades. Il n'avait pas perdu de temps pour transformer sa frêle machine. Il avait baissé le guidon, retiré le pot d'échappement pour faire plus de bruit et adopté une position plus aérodynamique.

De là à courir vraiment, il n'y avait qu'un tour de roue et Georges Monneret se lança hardiment « plein gaz » sur les routes. L'« Alcyonnette » ne lui convenait plus et il persuada son père qu'il lui fallait désormais une moto plus rapide. Une 500, comme les coureurs ! Georges en parle, à présent, avecc le frisson.

— Cette moto était un vrai danger, dit-il en souriant dans une contraction des maxillaires, elle ne tenait pas la route. Surtout avec un fou comme moi, ajoute-t-il...

Ce jeune homme qui avait voulu devenir chanteur comique, puis charretier, se destinait maintenant à la motocyclette. Sa première vraie course ? Il la disputa à l'âge de quatorze ans. C'était dans la côte de Gometz-le-Châtel et les chronométreurs le prirent, tant il n'avait pas l'air d'un coureur, pour un promeneur ! Cela ne le vexa d'ailleurs pas et il continua à s'entraîner et à courir. De cette époque date aussi son premier accident. Une courbe abordée trop vite sur la route de Lille, le « décor », l'accident. La moto inutilisable, Monneret le visage en sang..., la maman éplorée, effrayée. Le père ne sut jamais, heureusement, que Georges avait couru un grand danger sur son engin, sinon la prodigieuse carrière eût été interrompue avant de commencer.

« TU NE SERAS JAMAIS UN PILOTE DE CLASSE ! »

A force d'économies patientes, d'arrangements savants, Monneret put avoir enfin, bien à lui, une Sunbeam 500 cc. Ne craignant plus le ridicule, il fréquenta assidument les milieux motocyclistes et put approcher les champions de l'époque. L'un d'eux, Francisquet, lui dit un jour :

— A ta place, môme, je laisserais tomber ça. Tu ne seras jamais un pilote de classe et c'est pas demain que tu cueilleras un bouquet en course. Si seulement tu te voyais en machine, tu comprendrais vite...

Ces paroles, qui se voulaient prophétiques, ne découragèrent pas Georges Monneret, au contraire. Elles l'incitèrent à se mieux préparer, à apprendre plus encore pour égaler les maîtres.

Cette année-là, dans les épreuves en circuits routiers, on put faire connaissance avec Lemoine, Blondel, Terrenon, Ferrare, qui ressemblaient étrangement à Georges Monneret. Georges courait, en effet, sous des noms d'emprunt pour éviter d'avoir à rendre des comptes à son père, qui ne voyait pas les courses motocyclistes d'un bon œil. La mère était l'alliée du fils et, en cachette, elle lui donnait le nécessaire pour embellir sa moto.

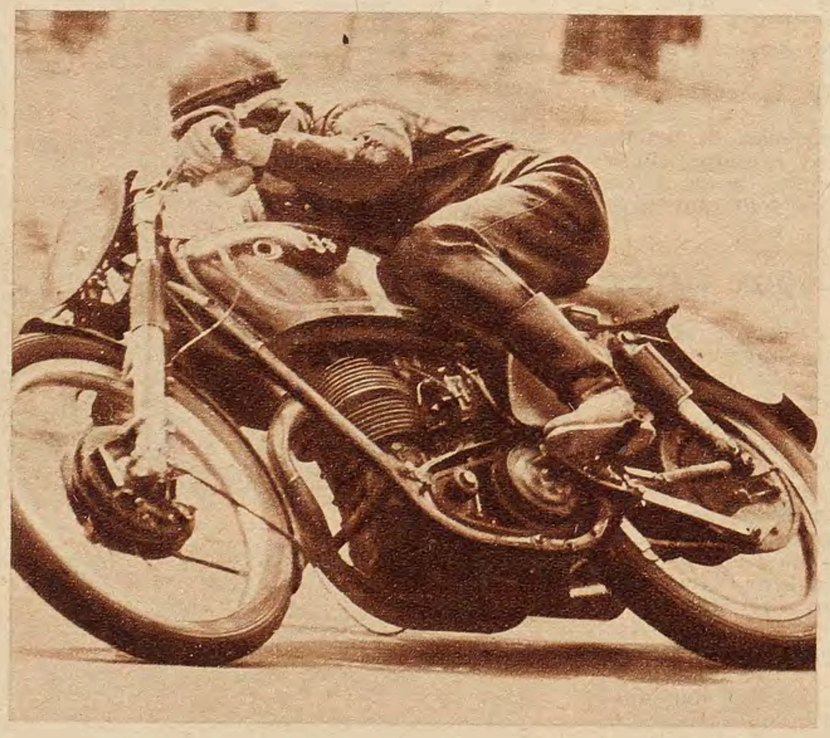
Georges ne pensait pas au danger. A cet âge, craint-on quelque chose ? Il avait plus peur des « anciens », ses adversaires, qui, loin de le conseiller gentiment, lui en faisaient voir de toutes les couleurs. Monneret était trop risque-tout et c'est bien ce qui gênait les autres. A dix-huit ans, il faisait déjà parler de lui et cela n'arrangeait rien non plus. Il avait un style particulier, il innovait et osait. En 1927, au Grand Prix de France, il s'aligna pour la première fois aux côtés des « cracks » Richard et Péan, les meilleurs Français de l'heure. Il se classa troisième, immédiatement derrière eux, et, au lieu de le complimenter, ils portèrent sur lui ce jugement :

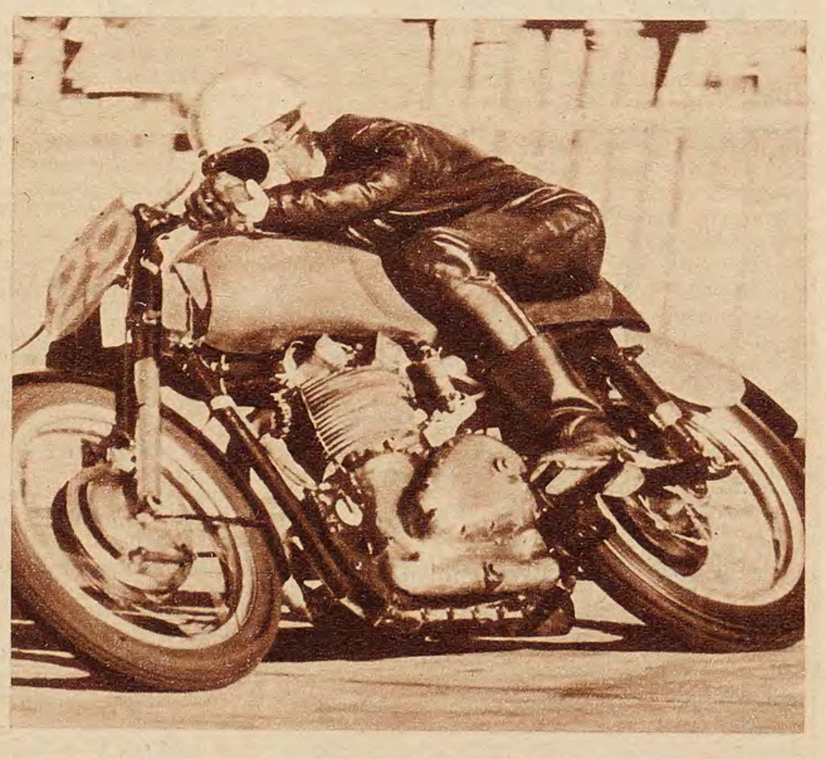
— Ce gosse ne fera pas une grande carrière, il se tuera...

Car, chez Monneret, il y eut toujours le goût du risque. C'est dans sa nature et valable aussi bien sur sa moto que dans la vie.

(Suite page 4.)

Une photo qui a vécu : Georges (à g.) et Pierre Monneret côte à côte vont prendre le départ d'une course. A présent, seul Pierre coiffera le casque et endossera la combinaison de cuir.





TEL PERE TEL FILS

Tel père, tel fils... Le proverbe prend toute sa saveur quand il s'agit de Georges (le père) et Pierre (le fils) Monneret. Après Georges, et conseillé par lui, Pierre est devenu un très grand champion motocycliste et il y a même, en course, une ressemblance étrange entre eux. Même position, même précision, même attitude. Le fils est bien le digne prolongement du père et il a, comme lui, l'amour de la moto, de la vitesse, des records et des titres. Belle race de champions.

RENÉ PISTICCINI SE PENCHE SUR LA "RÉFORME" AUX DÉPENS DE SON ESTOMAC

M. André Marie lui a dit : "Des subventions aux clubs possédant au moins, non dix licenciés, mais dix pratiquants"

RENE PISTICCINI

CHAQUE jour, à l'heure du déjeuner, un homme élégamment vêtu pousse la porte de la Fédération Française d'Athlétisme. D'âge moyen, il porte au visage les traces d'une glorieuse conduite pendant la guerre 1914 - 1918. Cette « gueule cassée » c'est René Pisticcini, le président par intérim de la F.F.A.

Au mois de mars prochain, il faudra procurer un autre « leader » à l'athlétisme français, car René Pisticcini a des occupations professionnelles trop absorbantes pour pouvoir porter longtemps la responsabilité d'un sport considéré comme majeur. Fort heureusement, il n'y a qu'une bonne centaine de mètres entre la maison qui l'emploie, boulevard des Italiens, et la F.F.A. Après avoir débattu des questions concernant les articles ménagers électriques, René Pisticcini peut ainsi remplir ses fonctions de dirigeant. Mais c'est toujours en dehors de ses heures de travail, et souvent aux dépens de son estomac.

Pour beaucoup de ses familiers, René Pisticcini est une révélation. Tant que Paul Méricamp était président de la F.F.A., cet ancien finaliste du 100 m. des championnats de France (en 1914) était resté dans l'ombre. Nommé premier vice-président lors des dernières élections, il ne s'attendait pas à devoir prendre les rênes de l'athlétisme français, mais, après un moment de surprise, il s'est résolument attelé à la tâche.

— Il y a beaucoup de choses auxquelles je ne pensais pas avant et que je découvre maintenant, déclarait-il récemment...

Les moyens à employer pour renflouer l'athlétisme français occupent son esprit dès qu'il a quitté son bureau. Il a beaucoup d'idées, qu'il voudrait voir appliquées avant de passer le relais à son successeur.

Il y a deux semaines, M. André Marie, ministre de l'Education Nationale, lui demanda un plan de redressement de l'athlétisme.

— Combien de temps m'accordez-vous ? interrogea René Pisticcini.

— Dix jours, répondit le ministre.

— Ce n'est pas assez, dit alors le président par intérim de la F.F.A. J'ai besoin d'un délai deux fois plus long, car j'ai autre chose à faire...

M. André Marie donna son accord. L'entretien entre les deux hommes fut extrêmement cordial. Le ministre sentait qu'il avait affaire à un homme de caractère et René Pisticcini, de son côté, avoua que la vive intelligence de M. Marie l'avait fortement impressionné.

— Lorsqu'il fut question de n'accorder désormais des subventions qu'aux clubs possédant au minimum dix licenciés d'athlétisme, le ministre objecta immédiatement qu'il serait préférable de remplacer le mot licencié par celui de pratiquant...

René Pisticcini félicita alors M. André Marie d'avoir déjoué avant la lettre la manière de tourner le règlement.

— Vous savez, répondit le ministre en souriant, lorsqu'on possède une certaine expérience politique, on est toujours sur le qui-vive...

Quel sera le plan proposé par René Pisticcini ?

On en aura peut-être connaissance avant la fin de la semaine. Sans être carrément révolutionnaire, il présentera certainement plusieurs innovations, car René Pisticcini est partisan depuis longtemps d'un abandon des anciennes traditions.

— Nous sommes une fédération de vieux, s'était-il écrié au soir de l'écrasante défaite française à Londres.

De vieux pour les idées, bien sûr...

La boutade fit quelque bruit, à l'époque.

Qui aurait pensé que deux mois et demi plus tard René Pisticcini entreprendrait un commencement de réforme ?

CE TOUCHANT TABLEAU DE FAMILLE MARQUE LA RÉCONCILIATION DE MARCEL BIDOT ET DES " TRICOLORES " DU TOUR

Ce touchant tableau de famille marque la réconciliation du directeur technique Marcel Bidot avec les « tricolores » qu'il dirigea dans le dernier Tour de France. C'est au cours d'une manifestation d'amitié que les membres de l'équipe « bleu-blanc-rouge » actuellement à Paris se sont réunis chez leur chef de file, Louison Bobet, pour lui remettre une plaquette-souvenir commémorant sa victoire de juillet. Louison, qui gardait la chambre en raison d'une forte angine compliquée de phlegmon, reçut ses camarades dans l'intimité de son foyer et parut très touché de cette marque d'estime. Entourant leur directeur Marcel Bidot, les « tricolores », très décontractés, trinquèrent aux victoires futures, comme à celle passée qui leur fit empocher une somme fort rondelette. La plaquette offerte à Louison Bobet représente une carte de France avec le tracé du Tour 1953 dans un très bel écrin. Notre document montre Louison, en robe de chambre et chaudement emmitouflé, regardant son cadeau avec, de gauche à droite : sa fille Maryse, son jeune fils Philippe et son épouse; derrière, Raoul Rémy, Bernard Gauthier, Marcel Bidot, Lucien Teisseire et A. Deledda contemplent la scène. Les autres tricolores s'étaient excusés.

GEORGES MONNERET A CÉDÉ SA PLACE (SUITE DE LA PAGE 3)

Le père Monneret, à partir des succès de son fils, le laissa libre d'exercer le métier qu'il avait choisi, mais il ne voulait pas être dupe et il arrivait malicieusement à lui montrer qu'il en savait plus que ce qu'il voulait bien laisser paraître :

— Dis donc, Jojo, disait-il à son fils, toi qui te passionnes pour la moto, tu as vu le succès de ce Ferrare ? Les journalistes le couvrent de fleurs, mais moi je sais bien que c'est un fameux crétin...

Georges affectait de ne pas savoir et ne voulait pas dévoiler son incognito. Derrière lui, son père bougonnait, mais il le laissait courir :

— Coureur à moto, ça n'existe pas, un métier comme celui-là. J'ai besoin d'un directeur pour mon usine et pas d'un bolide...

Monneret ne put cacher bien longtemps son activité. Une chute à l'entraînement sur le circuit de Péronne, le laissa sur le sol avec la mâchoire brisée. Georges n'eut qu'une pensée : reprendre la route, rentrer chez lui et dissimuler l'accident à son père. Ce fut difficile et il dut raconter, pour s'en tirer, l'histoire d'un banal accident de camion. Le père comprit, de ce jour, que son fils était perdu pour l'usine et entièrement pris par la compétition. Alors, il assista à toutes les courses de Georges...

C'est ainsi que commença la prodigieuse carrière de « l'as » motocycliste français, de celui que ses amis affublèrent d'un sobriquet qui veut tout dire, « Jojo la moto ».

IL VA TREMBLER POUR PIERRE

Après 27 ans passés à courir, à battre des records, Georges Monneret « dételle » complètement. Il sait que, désormais, un autre Monneret, son fils Pierre, champion de France et recordman du monde de l'heure à l'âge de 21 ans, le remplacera.

Et Georges, le père, qui n'a jamais eu peur de la mort, va trembler pour son Pierre. Quand il le verra tourner à toute allure sur la piste, son cœur se serrera. Parce qu'il redoutera l'accident, et, aussi, parce qu'il ne sera plus à ses côtés en machine.

— Je ne disparais pas des courses, a dit Georges Monneret l'autre dimanche, à Montlhéry, lorsque le bruit des moteurs se fut éteint avec son activité, il y a Pierre. Il sera champion du monde, un jour...

Il faut savoir s'en aller et Georges Monneret a su le faire en grand champion. Il lui reste des souvenirs, un digne successeur et les traces qu'ont laissées sur son corps les dix-sept fractures récoltées en compétition. C'est bien suffisant pour un seul homme, fût-il Georges Monneret.

LES 17 FRACTURES DE G. MONNERET

Poignet droit (Bol d'Or 1927 et Calais 1932).
Epaule gauche (Lyon 1947).
Epaule droite (Tarrare 1949).
Clavicule gauche (Aix 1951).
Mâchoire (Péronne 1927 et Saint-Quentin 1928).
Genou droit (Bol d'Or 1927).
Tibia gauche (Daumesnil 1944).
Péroné droit (Montlhéry 1928).
Pied droit (Comminges 1931).
Main gauche (Bourges 1939).
Doigts (Bourges 1937).
Péroné gauche (Daumesnil 1944).
Main droite (Grenoble 1951).
Côtes (Circuit des Routes pavées 1928).
Epaule droite (Lyon 1946).

FERDINAND ET PAUL LE DROGO (RECONCILIÉS) ONT ACCUEILLI LES ANCIENS, FRANCIS PÉLISSIER EN TÊTE

Quelques anciens champions cyclistes se sont réunis, jeudi dernier, dans le café tenu par Paul Le Drogo près de la gare Montparnasse et baptisé du nom très évocateur de « Paris-Brest ». Ce fut, comme bien l'on pense, une réunion joyeuse où les anecdotes et les souvenirs d'antan tinrent une grande place. Ce fut, aussi, l'occasion d'une réconciliation entre les deux frères Le Drogo, Ferdinand et Paul, qui étaient brouillés depuis assez longtemps et ne se voyaient plus. L'ambiance amicale, le dîner abondant et les vins, tout contribua à faire de cette fête intime un bain de bonne humeur et de jeunesse. Après le repas, la photo traditionnelle avec le « gag » du duo Francis Pélissier-Jean Bidot amusa tous les convives heureux de se retrouver en dehors des rudes batailles de la route. Francis Pélissier et Jean Bidot ont échangé leur veston et le « grand », qui a retroussé ses jambes de pantalon, se fait prendre son tour de mollet par cet autre « ras de terre » qu'est Louviot. De g. à dr. : Pierre Cloarec (tourné), le Belge Léon Louyet, Sylvère Jezo, Marcaillou, Ferdinand Le Drogo et son frère Paul, Galateau, Speicher, Jouel, Nicot et André Bertin. Au centre : Jean Bidot, Francis Pélissier et R. Louviot.

Après Bordeaux-Paris et Paris-Tours courus (cette année) en fin de saison

VICTOR BREYER

évoque deux éditions demeurées célèbres, de ces classiques de la route : celles de 1896 et de 1921

LA saison des grandes courses classiques sur route s'étant achevée en France en apothéose (le Tour de Lombardie terminera la saison internationale), il nous a paru intéressant d'effectuer un retour dans le passé pour vous conter les aventures de deux d'entre elles à des époques différentes : Bordeaux-Paris (1896) et Paris-Tours (1921).

En d'autres temps, elles se situaient tout au début, en avril et mai, mais leur recul dans l'année n'a pas entamé leur prestige. Ce sont deux faits « hors série » du cyclisme sur route que nous avons demandé à Victor Breyer, doyen des journalistes sportifs et qui eut le privilège d'assister aux premières grandes épreuves disputées en France, d'évoquer. Il a suivi les efforts de plusieurs générations de champions et a accumulé une somme considérable de souvenirs. Il vous conte, cette semaine, deux batailles sensationnelles qui sont restées gravées dans la mémoire de ceux qui les vécurent parce que disputées avec un rare acharnement ou par des conditions atmosphériques inhumaines.

Nos jeunes lecteurs qui nous demandent bien souvent de faire une place aux anciens faits d'armes du sport s'en montreront, nous l'espérons, très satisfaits.

Rivierre fut, après sa retraite, un assidu des Critériums réservés aux Ancêtres. Le voici, victorieux, posant à côté de Victor Breyer (à g.). Au centre : R. Coquelle.

SAVIEZ-VOUS QU'EN 1896 BORDEAUX-PARIS S'ÉTAIT TERMINÉ PAR UN DEAD-HEAT?

LE privilège, par ailleurs fort douteux, de l'âge me vaut d'avoir « vécu » la succession des Bordeaux-Paris depuis la victoire par quoi l'Anglais George Mills inaugura, voilà 62 ans, la glorieuse compétition.

Or, le lecteur voudra bien noter que je m'abstiens d'utiliser le terme « suivi », ceci pour la raison péremptoire que lors de sa fondation, en mai 1891, l'automobile était encore dans les limbes, et ne devint d'usage pratique que dix ou douze ans plus tard. Ainsi qu'il sera exposé plus loin, les rares suiveurs du temps utilisaient le chemin de fer ou se contentaient des télégrammes expédiés des villes-contrôles, heureux quand il leur était possible d'assister à l'arrivée parisienne.

51 courses, 52 vainqueurs

En conséquence de ce qui précède, il m'a parfois été demandé de puiser dans mes souvenirs afin de préciser quels avaient été, à des titres divers, les Bordeaux-Paris les plus retentissants d'un tableau qui comporte, abstraction faite des années de guerre, 52 noms pour 51 épreuves. Cette anormale circonstance constitue précisément la raison d'être de la présente chronique, sujet choisi entre tous ceux qui sollicitaient mon attention, du fait qu'il évoque une des plus émouvantes batailles livrées sur le parcours classique, son épilogue demeurant unique dans les annales de la course fameuse.

Avant d'en aborder le récit, il me paraît utile de souligner le fait que la doyenne des épreuves cyclistes routières est celle dont la formule a subi le maximum de modifications. Elle fut disputée avec ou sans entraîneurs, ceux-ci humains ou mécaniques, la première catégorie allant de la bicyclette aux tandems et aux triplettes, la seconde des motocyclettes aux voitures automobiles, avant d'en arriver au léger engin motorisé popularisé sous le nom de Derny et actuellement utilisé sur la seconde partie de l'itinéraire.

La course de 1896 se trouva être la quatrième de la série. Admettant l'emploi de bout en bout de l'entraînement humain dans sa plus large acception, elle donna lieu à un vaste déploiement de machines multiples, les concurrents de notoriété suffisante pour être épaulés par des fabricants disposant d'une imposante « artillerie » suivant le terme alors en vigueur.

Un trio de favoris

Le lot qui, par un beau matin de mai 1896, se rangea sous les ordres de l'inamovible starter Maurice Martin ne comprenait qu'un seul des vainqueurs précédents, le Danois Karl Meyer, et il n'avait pas les faveurs des compétences. Celles-ci se partageaient entre trois routiers de valeur à peu près égale. Dans l'ordre alphabétique : l'Allemand Josef Fischer, frais émoulu d'une victoire dans l'inaugural Paris-Roubaix quelques semaines auparavant; le Gallois Arthur Linton, jusque-là spécialisé sur piste où il avait conquis d'enviables lauriers; enfin, notre compatriote Gaston Rivierre, que des succès flatteurs dans les épreuves de grand fond avaient mis en vedette.

Sensiblement plus âgé que ses deux rivaux, Rivierre possédait un tempérament tout à fait différent des leurs. Froid, calme, méthodique, on l'appelait volontiers l'homme-chronomètre, ses aptitudes contrastant avec celles de Linton et Fischer. Ceux-ci brilleraient sans doute au début, tandis qu'il serait l'homme de la onzième heure. De fait, la bataille débuta exactement suivant ces prévisions, avec Rivierre relégué au second plan, mais ne paraissant nullement s'en soucier. Lancés à toute allure derrière leurs triplettes, Fischer et Linton engagèrent dès le signal du départ une lutte digne d'une course sur piste. La question de savoir quelle en eût été l'issue ne sera jamais résolue, un stupide accident venant mettre fin à cette rude bagarre. Aux environs de Ruffec, alors que quelques mètres seulement séparaient les deux hommes, Fischer culbuta lourdement sur un chien. D'assez sérieuses contusions le contraignirent, la rage au cœur, à l'abandon.

Linton, puis Rivierre

Débarrassé de celui qu'il considérait comme son plus dangereux adversaire, Linton avait à ce moment une nette avance sur le chronométrique Rivierre, les autres étant distancés. Cependant, l'ardeur de son tempérament lui interdisait de ralentir son effort. C'est ainsi qu'à Poitiers, il signa la feuille de contrôle (formalité indispensable à l'époque) une demi-heure avant son poursuivant, lequel suivait imperturbablement son tableau de marche, sans souci des contingences.

C'est entre Poitiers et Tours que se produisit le second coup de théâtre de cette course fertile en péripéties. Abattu soudain par une terrible défaillance, Linton se traînait littéralement sur la route. Les yeux vitreux, incapable de réagir, il vit surgir Rivierre, qui le doubla sans l'apparence d'un effort. Le Bordeaux-Paris de 1896 était couru. Non, pas encore, on va le voir !

J'ai le devoir de m'excuser pour ne pas avoir encore mentionné la particularité qui fit de moi le témoin des épisodes les plus marquants d'un drame sportif d'une rare intensité. Le vieux « Vélo », journal organisateur de la course, avait fait mettre en service un train spécial dont l'horaire, fort judicieusement établi, permit à ses occupants de voir les coureurs de tête à quatre ou cinq des contrôles du parcours. C'est ainsi qu'à Tours il me fut donné d'assister au passage de Rivierre, souriant dans sa barbiche légendaire, puis à celui de Linton, qui suivait à un quart d'heure. Là se déroula une scène typique sous la forme d'un entretien entre les frères Loste, Henri, Ernest et Maurice, triplette redoutable chargée d'entraîner Linton jusqu'à Blois, et M. Alexandre Darracq. Le grand dirigeant de la marque Gladiator, qui équipait le Gallois, stimula le zèle du trio bordelais en lui promettait une prime de 50 francs, somme alors assez rondelette, pour chaque minute reprise à Rivierre. Ainsi galvanisés, les triplettistes, roulant à fond sur les bords de la Loire, avec dans leur sillage un Linton apparemment revigoré, lui firent regagner cinq minutes. Simple feu de paille. Ayant, avec sa coutumière énergie, fourni l'effort demandé, Linton s'effondra de nouveau, et c'est une véritable loque humaine que nous vîmes arriver à Orléans, où Rivierre avait signé une dizaine de minutes plus tôt.

Le miracle

Je suis d'autant moins près d'oublier l'émouvante scène qui s'ensuivit qu'il me fallut y jouer le rôle d'interprète. Littéralement bouleversé devant l'état de détresse du tenant de ses couleurs, Darracq me pria de lui faire savoir qu'il l'autorisait à abandonner, mieux, qu'il le lui conseillait. Et voici la réponse textuelle du vaillant Gallois : « Non, Monsieur, si je faisais cela, je n'oserai jamais retourner au pays ! »

Quelques instants après, dans la nuit encore noire — il était à peine cinq heures — l'homme enfourchait sa monture d'acier et repartait sur Paris.

Qu'on ne me demande pas d'explications sur ce qui va suivre. On n'explique pas un miracle.

Quittant Orléans avec une nette avance sur un homme totalement « vidé », Rivierre pédalait allégrement vers la victoire, traversant Artenay, Etampes, Dourdan, Versailles, sous les acclamations d'une foule heureuse de saluer un succès français. Picardie escaladée, Ville-d'Avray franchi, il arrivait en haut de Suresnes. Tout d'un coup, des clameurs retentirent, venant de l'arrière, et le maillot bleu orné des emblèmes légendaires de Galles, entouré d'une nuée de cyclistes entraîneurs ou amateurs, le dépassa, dévalant la descente à toute allure. Un peu plus tard, Rivierre devait déclarer : « Je suis resté sans ressort, sidéré devant cette apparition de l'au-delà. »

La suite n'appelle guère de discription. Au vélodrome de la Seine (500 mètres pavés de bois), terminus de la course, Linton se présenta exactement 1 min. 18 sec. avant Rivierre, devant un public assez nombreux en dépit de l'heure matinale et littéralement stupéfait, en raison des dernières nouvelles connues, lesquelles pouvaient se résumer ainsi : Rivierre fait cavalier seul.

Seulement, dix minutes après, ledit Rivierre, calme et tranquille comme à son ordinaire, déposait entre les mains des officiels une réclamation en bonne et due forme contre Linton, coupable de n'avoir pas, depuis Suresnes, suivi l'itinéraire imposé. De fait, le règlement stipulait la non-traversée du pont de cette localité et enjoignait aux concurrents de passer le fleuve seulement à Neuilly, alors que des accompagnateurs mal informés avaient aiguillé le Gallois vers le bois de Boulogne, lui faisant suivre la route du bord de l'eau, sur la rive droite.

Jugement de Salomon

Il est aisé de concevoir les discussions passionnées qui s'engagèrent, d'abord entre spectateurs, ensuite au sein du triumvirat de commissaires, formé de Paul Rousseau, Léon Hamelle et Auguste Pecqueux, tous disparus, soit dit en passant, depuis maintes années. Leur réunion se tint dans les bureaux du « Vélo » sis rue Meyerber, et les échos en retentirent dans la grande salle de

L'Allemand Josef Fischer, déjà vainqueur de Paris-Roubaix, était en tête avec Linton lorsque, aux environs de Ruffec, il culbuta sur un chien et dut abandonner.

Le Gallois Tom Linton, spécialiste de la piste, fut emporté par une typhoïde quelques jours après le mémorable Bordeaux-Paris de 1896. Il avait vingt-quatre ans.

rédaction, où je m'affairais à rédiger mon compte rendu.

Deux thèses s'affrontaient, l'une préconisant l'application rigoureuse du règlement, c'est-à-dire la disqualification pure et simple de Linton, l'autre de caractère plus sentimental, affirmant l'impossibilité d'enlever au coureur gallois, pour une faute à la fois involontaire et bénigne, le bénéfice de son héroïque performance. En fin de compte, les juges tombèrent d'accord sur une solution de compromis consistant à classer les deux hommes dead-heat, ou plus exactement ex-aequo, avec partage des deux premiers prix, soit 3.000 et 1.500 francs. Il sied de dire que la majorité des sportifs approuvèrent la décision qui servait d'épilogue à la dramatiquement émouvante compétition. On aura d'ailleurs une idée de son caractère par l'énoncé du temps qu'avaient réalisé les doubles vainqueurs, soit 21 h. 17 m. 18 s., ce qui battait de près de trois heures le meilleur réalisé jusque-là !

Leur fin

Ceux qui n'ont qu'une connaissance imparfaite des événements de la période envisagée seront sans doute intéressés de savoir ce qui advint aux deux protagonistes du Bordeaux-Paris de 1896.

L'occasion ne fut pas fournie au plus jeune de jouir de son demi, mais si mérité, triomphe, Il ne regagna son pays natal que pour s'aliter, terrassé par une fièvre typhoïde évidemment consécutive à son surhumain effort, et qui l'emporta en quelques jours. Athlète au grand cœur, le rival de Rivierre repose dans le petit cimetière d'Aberaman, village qui l'avait vu naître. Il n'avait pas encore complété sa vingt-quatrième année.

Alors pourvu d'une large trentaine, Rivierre devait, lui, vivre encore de longues années, à telle enseigne que ses amis purent en 1942 célébrer son octogénariat. D'une étonnante verdeur, il ne renonça jamais à l'exercice de la pédale, même en compétition. Après avoir ajouté à son palmarès deux victoires, celles-ci incontestables, dans Bordeaux-Paris 1897 et 1898, outre un Bol d'Or et de nombreux records de longues distances, il se produisit avec succès dans la catégorie vétérans, à Chanteloup et aux Vieilles Gloires. Il tenait à Levallois-Perret un petit commerce de cycles et réparations et, depuis la mort de sa femme, occupait solitairement un modeste logement à la Garenne-Colombes.

C'est là qu'un matin de 1944, des voisins le trouvèrent sans vie dans son lit. Il s'était éteint au cours de la nuit, sans secousse et sans souffrance. Ainsi, à près d'un demi-siècle d'intervalle, les deux protagonistes d'un duel quasi-unique dans les annales du sport cycliste se rejoignaient dans les abîmes mystérieux de l'au-delà...

V. B.

L'EFFROYABLE CALVAIRE DE PARIS-TOURS 1921

Au moment d'abandonner, Henri Pélissier ordonna à Francis : "Tiens bon, tu gagneras..." et le "grand" l'emporta à 22 de moyenne

AUJOURD'HUI presque cinquantenaire, et l'une des épreuves classiques du cyclisme routier, Paris-Tours avait presque toujours été disputé en mai, c'est-à-dire à l'apogée de la saison printanière, et bénéficié généralement de circonstances atmosphériques favorables. Pourtant, ici comme ailleurs, l'exception confirme la règle, et j'ambitionne d'en faire aujourd'hui la démonstration en en évoquant une qu'on peut croire destinée à demeurer unique. Elle concerne le Paris-Tours de 1921, couru dans des conditions telles qu'à trente-deux ans de distance elles restent dans mon esprit comme phénoménales.

La course en question eut lieu le dimanche 17 avril, soit deux ou trois semaines avant la date habituelle, mais près d'un mois après l'ouverture officielle du printemps. Rien dans la température des jours précédents n'avait fait prévoir le cataclysme qui se préparait. Sans doute, le thermomètre semblait figé à une altitude peu en rapport avec le calendrier. Possibilité de pluie, annonçait simplement la météo; pronostic peu fait pour inquiéter des gens qui en avaient vu bien d'autres. Les opérations de départ se déroulèrent sous un ciel bas et gris. Elles eurent lieu de fort bonne heure, au restaurant, aujourd'hui disparu, du Moulin Rose, à proximité du pont de Suresnes, d'où le signal fut donné à 64 concurrents. Chiffre à retenir, car il permettra de jauger le déchet subséquent.

Voici la neige !

Ayant décidé de suivre la course en compagnie de mon regretté camarade Ulysse Ferriol, qui remplissait les fonctions de commissaire, je pilotais une torpédo soigneusement capotée en raison du froid. Tout se passa normalement jusqu'à mi-chemin de Chartres, où la neige fit son apparition, d'abord de façon éparse, puis en une bourrasque qui dressa devant nos yeux le plus opaque des rideaux.

Peu après Chartres, traversé sur les talons d'un imposant peloton, la bourrasque, redoublant de violence, devint tornade. On distinguait à peine la route. Alors débuta la série des abandons. A chaque instant, nous devinions, plutôt que nous les voyions, des coureurs arrêtés au long du chemin, et dont la mimique désespérée traduisait l'état d'âme. Cependant, transis, frigorifiés, les « durs » qui composaient le groupe de tête poursuivaient leur calvaire...

C'est ainsi que fut atteint Châteaudun, premier contrôle de ravitaillement. Afin d'avertir les sportifs locaux de l'état lamentable de nos hommes, nous avions pris quelque avance sur ceux-ci.

Dialogue cornélien

Les gens du cru avaient déjà fait le nécessaire. Des boissons très chaudes, bouillon et café, étaient disposées dans une salie attenante au contrôle, ainsi que des baquets remplis d'eau bouillante.

La scène qui marqua l'irruption des coureurs fut émouvante. Tandis que les plus sages absorbaient le liquide réparateur, d'autres, incapables d'attendre davantage pour déraidir leurs membres ankylosés, se précipitèrent vers les récipients. De véritables hurlements de douleurs emplirent la pièce, causés par la transition trop brutale du froid au chaud. Rapidement, j'interrogeai quelques-uns des concurrents. Avec son habituel stoïcisme, Christophe me dit : « C'est terriblement dur, mais je m'accrocherai jusqu'au bout. » Non loin de là, les deux frères Pélissier entamèrent un dialogue qui m'impressionna au point qu'à près de trente ans de distance je crois pouvoir le reproduire presque mot à mot :

HENRI. — J'en ai assez, j'abandonne.

FRANCIS. — Moi aussi.

HENRI. — Non, pas toi.

FRANCIS. — Pourquoi ?

HENRI. — Parce que ta réputation est à faire, tandis que la mienne est suffisante pour qu'un Paris-Tours ne lui ajoute rien. Tiens bon, tu gagneras.

FRANCIS. — Bon, je vais essayer.

On va voir combien l'aîné de l'équipe fraternelle voyait juste.

Un trio de bouledogues

Après une neutralisation, toute tacite, d'environ un quart d'heure, les coureurs reprirent la route. Mais les 64 de Suresnes n'étaient guère plus d'une quinzaine. Avec Henri Pélissier, vingt rescapés restèrent à Châteaudun. Plus dense que jamais, la neige continuait de tomber.

Alors commença sous nos yeux un match à trois terriblement acharné, entre adversaires au cœur grand comme une maison, suivant la typique locution américaine. Trois coriaces, apparemment insensibles à la souffrance physique, ainsi qu'ils l'ont maintes fois prouvé depuis : Francis, Christophe et Mottiat. Au gré des accidents et des défaillances, les uns et les autres inévitables, ce fut entre eux un incessant chassé-croisé, émaillé de bouleversants épisodes.

C'est ainsi qu'à la suite d'une crevaison survenue devant notre voiture, Mottiat s'avéra incapable d'arracher le boyau de sa jante, les doigts lui refusant tout service. Bien qu'il nous suppliât, les larmes aux yeux, de l'aider, force nous fut de refuser pareille entorse au règlement, de sorte que le pauvre Belge se vit obligé de gagner la plus proche habitation en roulant sur la jante.

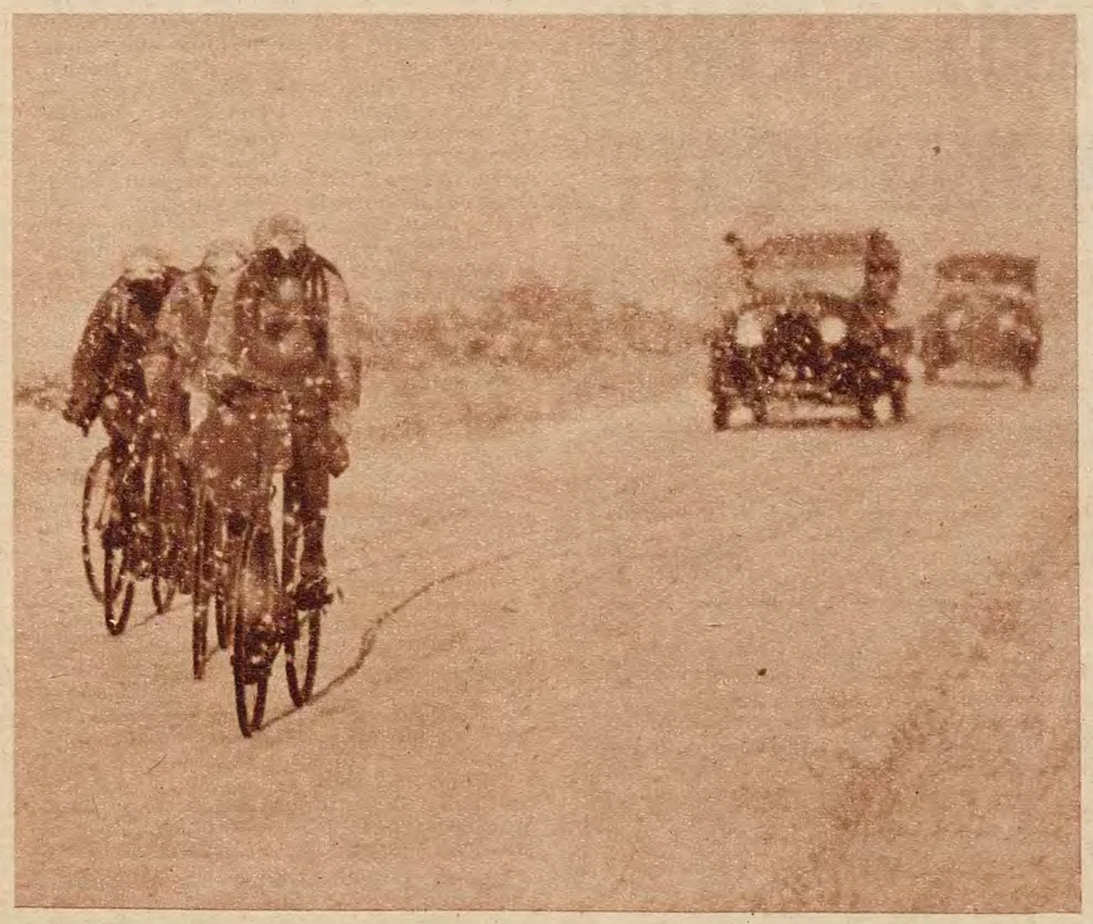
J'arrive au terme de mon récit. Circonstance à peine croyable, en approchant de Tours, le ciel jusque-là obstinément bouché s'éclaircit brusquement, et le glorieux soleil d'avril transperça les nuages. C'est alors que dans la descente de l'Alouette, peu avant l'entrée du vélodrome, Francis Pélissier, prenant des risques fous, se lança à corps perdu au milieu des voitures venues à la rencontre des coureurs et, crochetant, zigzaguant, prit une avance qu'il conserva jusqu'au poteau d'arrivée.

Derrière lui, Mottiat termina second et Christophe troisième, puis, à intervalles plus éloignés, Dejonghe, Moulet, Heusghem et Bellanger. Un point, c'est tout. Au total, 7 arrivants sur les 64 partis le matin de Suresnes. Temps et moyenne déplorables : 14 h. 56' 20", et un peu moins de 22 kilomètres, chiffres de loin les plus mauvais figurant à ce jour au palmarès de la course.

Pourtant, une conclusion s'impose, de nature à détruire la fallacieuse légende du sport assassin. A savoir que six lustres après l'effroyable randonnée dont je viens d'évoquer le souvenir, les trois protagonistes de cette épopée, ainsi d'ailleurs que leurs suivants, sont toujours en excellente santé. Les gens que vous tuez, a proclamé le poète, se portent assez bien...

V. B.

Au contrôle de Châteaudun, le grand Fr. Pélissier avait manifesté l'intention d'abandonner cette épreuve inhumaine, mais son frère Henri l'incita à continuer pour gagner.



Ce Paris-Tours 1921 fut la course la plus effroyable de toute l'histoire du cyclisme routier. La neige surprit le peloton avant Chartres et, légère d'abord, s'abattit en bourrasque sur les concurrents. Transis, grelottants, ne voyant pas à cinq mètres devant eux, avançant à faible allure, les rescapés luttent contre les éléments déchaînés. Les roues des vélos tracent des sillons zigzaguants.

A Tours, le soleil est revenu en même temps que le sourire sur les lèvres de Francis, vainqueur de ce calvaire du courage et de la volonté. A dr. : G. Sérès, aujourd'hui disparu.

STADE FRANÇAIS-REIMS (1-2). Près de 40.000 personnes avaient envahi les différentes enceintes du Parc des Princes pour assister à l'unique sortie officielle des Rémois à Paris. Le Stade inquiéta son adversaire durant le premier quart d'heure puis subit l'ascendant d'une formation mieux soudée. Malgré Louis Hon (à gauche) et Saupin, Kopa a tiré au but.

Le demi du Stade, Brezniak, appuya constamment sa défense et fournit un très gros travail. Il va intercepter devant l'inter champenois Glowacki dont on a apprécié le jeu très fin. A g.: Kopa et Hon. A dr.: Gaulon.

BORDEAUX ET REIMS TOUJOURS TALONNÉS PAR ST-ÉTIENNE ET TOULOUSE

UN but d'écart, en chaque occasion C'est peu, mais cela a suffi aux deux équipes qui dominent le championnat de première division pour exprimer leur supériorité actuelle.

A Nice, le onze de Bordeaux est pris à partie par une formation azuréenne très volontaire. Il encaisse des buts, mais en marque aussi. Finalement, il termine plus rapidement et plus frais et l'emporte 4-3, conservant, grâce à ce succès, le point d'avance qu'il possède sur son dangereux suivant, Reims.

Au Parc, devant 38.000 spectateurs (14 millions et demi de recette : record), Reims doit attendre la deuxième mi-temps pour s'extérioriser par deux buts du jeune inter gauche Leblond. Le demi stadiste, Gaulon, bat Paul Sinibaldi (excellent pendant tout le match), mais ce n'est qu'un point de consolation. Le team de Marche garde l'avantage : 2-1.

Deux clubs ne se laissent pas distancer derrière les meneurs de jeu : Saint-Etienne (13 points contre 14 à Reims et 15 à Bordeaux) et Toulouse (12).

Les Stéphanois, qui surprennent — on ne s'attendait pas à les voir débuter aussi brillamment, puis tenir à la troisième place — mettant à leur profit un nouvel exploit en gagnant à Roubaix 1-0.

A Sochaux, dont l'équipe, en forme précaire, fut diminuée par la blessure de J. Tellechea, qui dut sortir à la huitième minute, Toulouse s'est imposé avec une réelle autorité, marquant par Merseman (2) et Rythkonen, trois buts contre un de l'arrière gauche Bernadet.

Au milieu du tableau, Lille (11 pts) a fait preuve d'efficacité à Lens (2-0) et est en tête du peloton avec Nimes (11 également), qui ne l'a emporté que par 1-0 sur Nancy (but marqué par le jeune Boulle, 75').

Derrière, Strasbourg (10), qui s'est incliné à Metz 2-1, Nice et Le Havre (8), Nancy, Roubaix et Metz (6) précèdent, avec le Stade Français (5), le groupe des mal classés.

Le bas de l'échelle n'a jamais été aussi riche que cette saison en clubs cotés. On y trouve Marseille, Lens, Sochaux et Monaco, qui se partagent la 14e place avec 4 points devant Sète (3).

Monaco, à l'image de Sochaux, piétine et déçoit. Il a enregistré une nouvelle défaite à Marseille (5-1), dont c'était le premier succès.

La vedette du onze d'Autriche, Brinek n'a pu que marquer le dernier but de la rencontre (86') sur corner pour les Monégasques. Mais l'O. M., dirigé par Andersson, qui avait accepté finalement de jouer sur les conseils de Roessler et, en dépit de sa peur du public marseillais, qui l'avait conspué la semaine précédente, se montra très à l'aise.

Guy CHAMPAGNE.

LES RÉSULTATS DE JEUDI

*Bordeaux bat Marseille, 3-0.
*Nimes et Nice, 1-1.
*Nancy b. Lens, 3-1.
Monaco et Sochaux, 0-0 (à Nice).
*Reims et Roubaix, 2-2.
*St-Etienne b. Metz, 3-2.

DIVISION I

Toulouse (4) b. *Sochaux (13), 3-1.
*Nimes (6) b. Nancy (10), 1-0.
Girondins (1) b. *Nice (8), 4-3.
Lille (6) b. *Lens (13), 2-0.
*Metz (13) b. Strasbourg (4), 2-1.
St-Etienne (3) b. *Roubaix (10), 1-0.
*Marseille (17) b. Monaco (13), 5-1.
*Sète (17) et Le Havre (9), 4-4.
Reims (2) b. *Stade Français, 2-1.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. GIROND. .	15	8	7	1	0	23	8
2. Reims ...	14	8	6	2	0	15	5
3. St-Etienne.	13	8	6	1	0	15	5
4. Toulouse ..	12	8	5	2	1	17	11
5. Lille	11	8	4	3	1	14	8
Nimes . . .	11	8	5	1	2	17	10
7. Strasbourg.	10	8	5	0	3	16	10
8. Le Havre.	8	8	3	2	3	12	13
Nice . . .	8	8	3	2	3	15	17
10. Nancy . . .	6	8	3	0	5	12	14
Roubaix . .	6	8	2	2	4	10	12
Metz . . .	6	8	2	2	4	9	13
13. St. Franç. .	5	8	1	3	4	13	15
14. Lens . . .	4	8	1	2	5	12	20
Marseille. .	4	8	1	2	5	8	15
Monaco . .	4	8	1	2	5	8	16
Sochaux . .	4	8	0	4	4	5	12
18. Sète . . .	3	8	1	1	6	9	22

L'inter gauche de Reims, Leblond, fut l'auteur des deux buts pour son équipe. Il les obtint en finesse. Sur un centre d'Appel, il a échappé à Grillon et, le premier sur la balle, a devancé Colonna, qui doit s'incliner.

Les sélectionnés de Bordeaux. De g. à dr. : Grimonpont, Bernard, authentique espoir dans les buts, et Kargu.

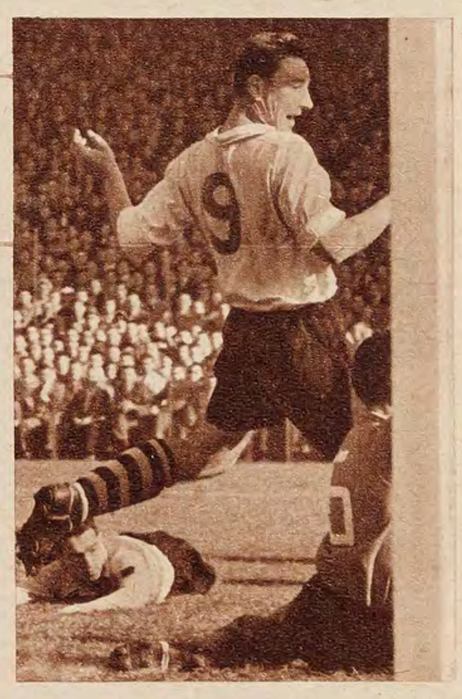
GIRONDINS-MARSEILLE (3-0), jeudi en championnat. Les Marseillais, repliés en défense, ont opposé une vive résistance aux Girondins. L'inter Wozniezko, au style direct, marque le 3e but pour son équipe, malgré l'opposition de Scotti, avec décision.

NANCY-LENS (3-1), jeudi. La défense de Lens repousse une attaque des avants nancéiens. Polack dégage en force devant Deladerrière, en partie masqué. A g. : Louis.

SAINT-ETIENNE - METZ (3-2), jeudi. Montagnoli, qui saute, contrôle de la tête et reprend un centre que convoitaient Wicart, qui se baisse, et le Stéphanois Ferry, à droite, qui se replie.

En dépit de l'opposition du demi nordiste Polack, l'attaquant Deladerrière shoote et marque pour son camp d'un tir puissant. Le onze de Nancy construisit un jeu direct.

C.A.P.-ANGERS (1-3), en lever de rideau au Parc. L'animateur d'Angers, Vandooren, entre Bican et Pérard.



Halotel (à terre) est battu. Thieffine lève la main, mais Lukac (9) marque.

REIMS-ROUBAIX (2-2), jeudi. Les Rémois, fatigués, ont été tenus en échec par les Roubaisiens, entreprenants. La défense nordiste : Nielsen, à l'extr. gauche, Spikowski, de dos, et Riesterer, qui saute, suit l'action de Desrumeaux chargé par Appel.

NIMES-NICE (1-1), jeudi. Le jeune espoir nimois Ziak, victime d'une fracture, quitte le terrain, aidé par Pibarot.

MONACO-SOCHAUX (0-0), jeudi à Nice. Les attaques des deux clubs manquèrent d'efficacité et les défenses les tinrent aisément en respect. De g. à dr. : Gianessi (2), Faivre, Meuris, qui a dégagé, Gardien, Battistella, qui jouait demi, Salzborn.

Le gardien de but de Nîmes, Dakowski, est intervenu avec décision, bien que chargé par l'avant centre azuréen Nuremberg (masqué). De gauche à droite, on reconnaît sur notre document : Campo, Cuissard, Laffont, Firoud et Dakowski en action.

Fragassi, portier de Sochaux, ne fut guère inquiété. Il intervint à deux reprises sur des actions dangereuses.

LES ATTAQUANTS DE BORDEAUX (4 BUTS) ET CEUX DE NICE (3) ONT FAIT MERVEILLE

NICE-GIRONDINS (3-4). Devant son coéquipier Grimonpont, le goal bordelais Bernard, effectue un arrêt malgré la charge d'Ujlaki.

Le puissant demi des Girondins, Garriga, s'oppose efficacement à une intervention du Niçois Fontaine qui remplaçait Brandazino. (Téléph.)

TROYES-AIX-EN-PROVENCE (5-0). Malgré la présence des défenseurs aixois Mignot et Solomonidès, l'avant centre troyen Cesari (à g.) shoote.

Liberati, portier d'Aix-en-Provence, ne pourra bloquer la balle et le demi Ferrad, qui s'était avancé, la reprendra et accentuera l'avantage de Troyes.

LYON, LEADER DE LA SECONDE DIVISION

Le Racing a échoué à Perpignan (0-1)

L'EVENEMENT de la dixième journée du championnat de seconde division est incontestablement la défaite du Racing à Perpignan. Les Parisiens, qui demeuraient les seuls à ne pas avoir été battus, sont maintenant comme les autres. Cet échec du leader a servi Lyon, vainqueur de justesse à Grenoble, qui a pris seul le commandement avec un point d'avance sur les « ciel et blanc ».

Sedan a peiné devant Béziers dont la réputation est bien modeste. Les Ardennais sont parvenus, cependant, à vaincre et à conserver leur troisième place.

On a enregistré quelques surprises marquantes. C'est ainsi que Nantes, sur son terrain, s'est incliné devant Cannes. Les Méridionaux ayant ouvert le score sur coup franc se cantonnèrent ensuite dans une défensive très serrée et réduisirent à néant les efforts des avants de Veinante.

Alès qui avait marqué deux buts en neuf matches a remporté sur terrain adverse, à Besançon, sa première victoire de la saison.

Aix-en-Provence qui vient de s'assurer pour dix millions le concours du Lillois Jean Baratte était privé, à Troyes, de ses hommes de base, Prouff (suspendu) et Guérin (blessé). Il a été écrasé par le onze de Roger Courtois qui a largement dominé son rival durant toute la partie.

Le Red Star a compris qu'il lui fallait serrer les dents et gagner des matches pour retrouver rapidement une place à la mesure de ses ambitions. Sur le terrain de Valenciennes, il s'est assuré un succès probant (4-0). Remarquons que l'arrivée de Lamy a permis aux Audoniens, pour la seconde fois depuis le 23 août, de n'encaisser qu'un but.

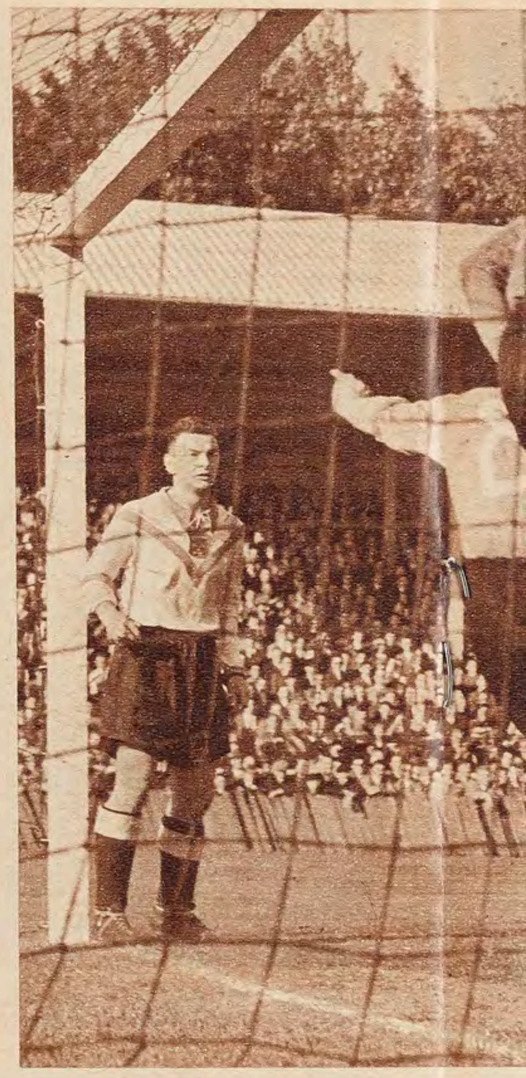
Les Lyonnais apparaissent en tête, provisoirement sans doute, car ils connaîtront, eux aussi, des revers, et le Racing, non diminué par son échec de Perpignan, se tient prêt à les relayer.

Pierre LAGOUTTE.

DIVISION II

*Rennes (9) b. Montpellier (18), 2-1.
Cannes (12) b. *Nantes (6), 1-0.
Red Star (12) b. *Valenc. (12), 4-0.
*Toulon (16) b. Rouen (3), 2-1.
Lyon (2) b. *Grenoble (12), 2-1.
*Perpignan (6) b. Racing (1), 1-0.
*Sedan (3) b. Béziers (19), 3-2.
*Troyes (5) b. Aix-en-Prov. (6), 5-0.
Alès (20) b. *Besançon (10), 1-0.
Angers (10) b. *C.A. Paris (17), 3-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LYON	17	10	8	1	1	30	14
2.	Racing	16	10	7	2	1	28	12
3.	Sedan	15	10	6	3	1	20	14
4.	Troyes	13	10	6	1	3	31	11
	Rouen	13	10	5	3	2	17	10
	Perpignan	13	10	6	1	3	16	12
7.	Rennes	12	10	6	0	4	22	12
8.	Nantes	11	10	5	1	4	21	16
	Angers	11	10	4	3	3	17	14
	Aix-en-Pr.	11	10	5	1	4	14	19
11.	Cannes	10	10	4	2	4	15	14
	Red Star	10	10	5	0	5	18	22
13.	Besançon	9	10	3	3	4	14	14
14.	Valenc.	8	10	4	0	6	13	16
	Grenoble	8	10	3	2	5	17	21
	Toulon	8	10	3	2	5	10	17
17.	C. A. Paris	5	10	2	1	7	18	27
18.	Montpellier	4	10	2	0	8	7	21
	Alès	4	10	1	2	7	3	21
20.	Béziers	2	10	1	0	9	11	35



LENS-LILLE (0-2). Lille, supérieur, a ga
poste d'avant centre. Ruminski, en parti

Duffuler, goal de Lens, est sorti à temp
les pieds du Lillois Derousseau. A g. : le

SOCHAUX-TOULOUSE (1-3). Sochaux cou
quitter le terrain au bout d'une demi-heur

GRENOBLE-LYON (1-2). Sur un corner en faveur de Lyon, Germain dégage du poing. De g. à dr.: Teysseyre, Germain, Rossignol, Jansen.

upérieur, a gagné le premier derby nordiste. Baratte avait été remplacé au dernier moment par Derousseau qui tenait le
ski, en partie masqué, vient d'intercepter une balle devant Stopyra et Grogzarzyk. A dr. : Strappe, Sommerlynck, Baujard.

sorti à temps pour s'emparer du ballon dans
u. A g. : le Lensois Polak se repliait en hâte.

Wattecamps a tenté une intervention désespérée pour éviter un but à son équipe. En vain, Douis, après avoir dribblé Duffuler, a tiré victorieusement.

Sochaux commit l'erreur d'aligner J. Tellechea qui, mal remis d'une blessure, dut
e demi-heure. Kautzmann, goal de Toulouse, dégage malgré Salzborn. (Téléphoto.)

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

Ire DIVISION

8 BUTS : Kargu (Girondins); 7 BUTS : Hertrich (Strasbourg); 6 BUTS : Abdesselem (Girondins), Deladerrière (Nancy), Appel (Reims); 5 BUTS : Nyers (St-Etienne); Stopyra (Lens), Dupraz (Toulouse), Andersson (Marseille); 4 BUTS : Derousseau (Lille), Ferry (Saint-Etienne), Wozniezko et De Harder (Girondins), Hnatow et Jonsson (St. Français), Glowacki (Reims), Bahl et Sboralski (Roubaix), Rythkonen (Toulouse), Ujlaki (Nice), Michel Hidalgo (Le Havre).

★

IIe DIVISION

10 BUTS : Courteaux (Racing); 9 BUTS : Habera (Lyon), Césari (Troyes), Célestin Oliver (Sedan); 8 BUTS : Caeiro et Bengtsson (Rennes), Flamion (Troyes); 6 BUTS : Farmanian (Grenoble), Van Geen (Nantes), Quaino (Rouen), Cisowski (Racing); 5 BUTS : Schultz et Paluch (Lyon), Ranzoni (C.A.P.), Curyl (Racing), Murillo (Perpignan), Lukac (Angers).

SEPT JOURS DE SPORT (du lundi 5 au dimanche 11 Octobre)

ATHLETISME A Skien (Norvège), le Russe Litujev a gagné lundi dernier un 200 m. haies en 23" 7/10.

● A Malmoe, jeudi, au Stadion, l'athlète russe Galina Zybina a établi un nouveau record du monde féminin du lancement du poids, avec un jet de 16 m. 20, tandis que Kuts réalisait 8' 11" 8/10 au 3.000 m.

● Au cours d'une réunion organisée à Lahti (Finlande), le Finlandais Nikkinen a lancé le javelot à 78 m. 26. Cela constitue la 3e performance mondiale.

● A Uppsala (Suède), le Russe Kuts, qui avait réalisé 8' 11" 8/10 au 3.000 m., vendredi dernier, a réussi, dimanche, à battre le record soviétique de la distance en 8' 10" 8/10.

BASKET-BALL Au cours de la première journée du 4e Tournoi d'Istambul de basket, la France a surclassé l'Autriche (66-38) et la Turquie a battu l'Italie (68-57). La Suisse et la Yougoslavie étaient exemptes. Grâce à cette victoire, la France est leader provisoire du classement.

CYCLISME Mardi, Jacques Vivier couvrant les 85 km. en 2 h. 10' a enlevé, détaché, le Grand Prix d'Automne, à Périgueux, devant Rigon, à 1' 5", Brun, Bouzon et Bermudez.

FOOTBALL Au cours de la réunion du bureau fédéral, tenue samedi après-midi, M. Pierre Pochonnet, vice-président de la F.F.F. et président de la Ligue du Nord-Est, a été élu président interimaire, en remplacement de M. Emmanuel Gambardella, décédé. Il exercera ses fonctions jusqu'au Conseil National de janvier 1954.

● Devant 90.000 spectateurs, au stade Dynamo de Moscou, l'équipe « Dynamo de Moscou » a enlevé la finale de la Coupe d'U.R.S.S., en battant « Zenith Kouibychev » par 1-0.

● Mercredi dernier, à Amsterdam, le Stade Français, qui donnait la réplique au onze national hollandais, a subi une lourde défaite, s'inclinant par 6 buts à 2.

● Dimanche, à Vienne, le « match du siècle », opposant l'Autriche à la Hongrie, a été remporté par la Hongrie, 3-2 (à la mi-temps, 0-0).

● Vendredi, à la suite des analyses effectuées sur André Doye, la Faculté a formellement interdit à l'inter des Girondins la pratique du football.

MARCHE Dimanche matin, au stade Pershing, le Critérium National des 50 km. sur piste est revenu à Emile Maggi, qui a couvert la distance en 4 h. 44' 49" 1/5. Au cours de cette épreuve, le marcheur de la F.F.A. a battu les records de France des 20 miles (32 km. 186) en 2 h. 46' 38"; des 3 heures, couvrant 34 km. 521; des 25 miles (40 km. 232) en 3 h. 37' 1" 2/5.

NATATION Florence Chadwick, qui avait déjà réussi mercredi dernier la traversée du Bosphore, aller-retour, a réalisé, le lendemain, celle des Dardanelles, en 1 h. 19' 38".

RUGBY A XIII Les sélectionneurs de la Ligue de Jeu à Treize ont formé hier soir l'équipe de France qui rencontrera les « Autres Nationalités », dimanche prochain, au stade municipal de Bordeaux. Elle est ainsi composée : Arr. : Puig-Aubert; trois-quarts : Voron, Carrère, Merquey, Contrastin; demis : G. Benausse (o), Crespo (m); troisième ligne : Guilhem; deuxième ligne : Poncinet et Bernard; première ligne : Rinaldi, Audoubert et Genoud (talonneur); remplaçants : Teisseire, Duffort, Mazon et Carrère.

TENNIS L'Egyptien Drobny a triomphé samedi dans le championnat d'Angleterre sur courts couverts, battant en finale R. Wilson, 6-2, 7-5, 6-2. Miss Mortimer a remporté le titre chez les dames.

JACQUES VIVIER

EMILE MAGGI

ANDRE DOYE

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

PIERRE FLAMION
ATHLÈTE COMPLET

Pierre Flamion n'a pas eu une carrière de footballeur exempte d'à-coups. Alors qu'il avait onze ans, il disputa, en compagnie d'un de ses voisins, Roger Marche, un match de minimes dans une équipe des Cheminots de Mohon mais le club eut match perdu pour avoir utilisé des gosses trop jeunes. Marche et Flamion durent provisoirement interrompre leur activité. Le second, très attiré par le sport en général, reprit du service deux ans plus tard comme basketteur dans la formation du lycée de Charleville où il venait d'être inscrit. Il était pensionnaire et trouvait dans le basket ou l'athlétisme, qu'il commençait à pratiquer, un véritable délassement. Dans cette dernière branche, il montra de remarquables dispositions et fut quelques années plus tard, notamment en 42-43, un des meilleurs spécialistes de sa région puisqu'il enleva le titre de champion de Champagne junior des 100 mètres (11" 3). Il se distingua dans les sauts en hauteur et en longueur.

Réfugié à Lyon en 1940, Flamion, âgé alors de seize ans (il est né à Mohon, dans les Ardennes, le 13 mars 1924), redevint footballeur et, avec le lycée du Parc, enleva comme avant centre le titre de champion d'Académie. Revenu au lycée de Charleviille en 1942 il ne put poursuivre son activité de footballeur sur le plan scolaire (car il n'y avait pas de onze) et il redevint basketteur le jeudi. Cela ne lui suffisait pas et c'est alors qu'il signa une licence pour les Cheminots de Mohon dont il fut l'avant centre. Il retrouva son camarade Marche qui opérait alors à l'aile gauche de l'attaque. Peu après, Flamion abandonna ses études pour devenir moniteur d'éducation physique à la S.N.C.F. Il aimait ce métier qu'il voulait adopter définitivement et après avoir, durant l'année scolaire, donné ses cours dans une école primaire, sa joie était de continuer à s'occuper des jeunes dans les colonies de vacances réservées aux enfants des cheminots.

Après avoir refusé des offres de l'Excelsior et les premières propositions de Reims, Flamion se décida à donner son accord à M. Germain au printemps 1944. Il disputa deux rencontres sous le maillot de Reims - Champagne (équipe fédérale) : championnat contre le Languedoc et finale de la Coupe. Il fut ensuite requalifié amateur pour Mohon mais reprit aussitôt la route de Reims en compagnie de Marche cette fois. Il abandonna alors le monitorat d'E.P. et les autres sports pour se consacrer uniquement au football. Champion de France et vainqueur de la Coupe avec Reims, il vient de jouer pour la quinzième fois à Dublin dans le onze tricolore. Après un court séjour à Marseille (50-51) puis à Lyon (51-52), il s'est fixé à Troyes où il s'initie auprès de Courtois au métier d'entraîneur qu'il veut faire sien plus tard.

Texte de P. LAGOUTTE - Dessins de Paul ORDNER

FOOTBALL CLUB DE SETE

Sète, qui a perdu plusieurs joueurs réputés tels Mihoubi, Antonio, Curyl, Pons et Laborde, essaie avec un onze courageux de défendre son prestige mais connaît de grosses difficultés. Voici la formation qui s'aligna contre Lille le 4 octobre. De g. à d., debout : Val, Rodzielski, Ranko, Abderraman, Camouin et Arribi. Accroupis : Singier, Valentek, Kretzchmar, Abderrazak et Fontaine. Sète est actuellement à la fin du classement.

FOOTBALL CL. DE NANCY

Le onze de Nancy est cette saison assez différent de celui qui disputa la finale de la Coupe de France en mai, à Colombes. Nagy a remplacé Favre, Mille est arrivé de Besançon et en attaque seuls ont été conservés Piantoni, Deladerrière et Lorenzo. Voici la formation qui s'inclina à Roubaix. De g. à dr., debout : Collot, Nagy, Mille, Bottolier, Mindonnet, Cecchini. Accr.: Hédiart, Deladerrière, Tacorante, R. Piantoni et Bonato.

RACING C.F.C. DE BESANÇON

Sous l'impulsion de P. Wartel, Besançon continue à s'imposer comme l'une des équipes de seconde division pratiquant un excellent football. Les Franc-Comtois viennent de perdre leur goal Angel dont Lorius a pris la succession. Contre le Racing, les Bisontins présentaient, de g. à dr., debout : Milani, Schleider, Devaufleury, Plantier, Angel et Fiori. Accroupis : Carra, Hoffmann, René Alpsteg, Jacques et Léon Alpsteg.

FOOTBALL CL. DE GRENOBLE

Lacoste a constitué un ensemble qui a prouvé, devant le Red Star, ses possibilités. Grenoble mise principalement sur une excellente ligne de demis mais dans les rôles d'inters, Nunge et Farmanian se sont distingués à St-Ouen. Contre les Parisiens, Grenoble alignait, de g. à dr., debout : Szabo, Rossignol, Kadmiri, Jacquin, Guitoun et Teysseyre. Accr. : l'amat. Duc, Nunge, Bouchaib (devenu avant centre), Farmanian et Esteban.

EXCLUSIF Un article de Robert Busnel, manager de l'équipe de France de basket

Toujours plus vite, toujours plus haut !...

TEL EST LE SLOGAN DU TEAM TRICOLORE POUR LA SAISON TRANSITOIRE 53-54

UNE saison internationale ne peut pas se considérer qu'en fonction des quelques matches habituels inscrits au calendrier de chaque année.

Plus que jamais l'avenir est lié au présent et le programme de préparation du team tricolore est devenu un programme sans fin. On peut toutefois préciser que certaines manifestations retiennent plus particulièrement l'attention : les championnats du monde et les Jeux Olympiques marquent chaque fois un tournant. Ces deux épreuves sont l'aboutissement logique de toute préparation. La saison 53-54 est une saison creuse, c'est donc véritablement une année préparatoire.

LA SAISON DES ESSAIS

Certes, la saison internationale reste chargée. Aux rencontres habituelles contre la Belgique, l'Italie, l'Espagne et la Suisse s'ajoutent les matches avec la Yougoslavie et la Bulgarie (en fin de saison). Il y a également la Coupe Mairano qui, chaque année, devient plus importante, et le Tournoi d'Istanbul qui n'est plus réservé qu'aux espoirs.

Le problème se pose déjà en ce qui concerne notre équipe A. Il est certain que nos meilleurs éléments ne pourront participer à tous ces débats, avec un calendrier déjà chargé sur le plan national, et certains s'excusent (c'est tout à fait normal pour des amateurs). Il faut donc, dès maintenant, envisager des fluctuations et considérer cette saison comme une période de transition. Cela nous permettra de voir à l'œuvre de nouveaux éléments, ce qui ne veut pas dire que ces essais seront tentés au détriment des résultats : un match international n'est pas un entraînement. Tout sera donc mis en œuvre pour les gagner.

LE PROBLEME RESISTANCE

Une fois encore, répétons que le problème du basket français est avant tout **ATHLETIQUE**. De plus en plus, les joueurs possédant les meilleures qualités physiques et capables de disputer des tournois extrêmement fatigants sont nécessaires.

IL FAUT S'ETONNER (A JUSTE TITRE) DU PEU DE COMPREHENSION DE LA MAJORITE DES ENTRAINEURS SUR CE POINT : SI TOUS ADMETTENT CETTE VERITE, TRES PEU ŒUVRENT DANS CE SENS. De plus en plus, on s'acharne à utiliser des méthodes scientifiques, de plus en plus la théorie trouve des admirateurs passionnés, mais combien traitent le problème par la base ?

TOUJOURS PLUS VITE, TOUJOURS PLUS HAUT... Tel sera, cette saison, le slogan de l'équipe de France.

DES SACRIFICES VOLONTAIRES

Pour réaliser notre plan, nos stages seront tout d'abord dirigés dans ce but : un important travail physique attend nos stagiaires. C'est aux joueurs eux-mêmes que nous demanderons un effort volontaire : **DEUX HEURES SUPPLEMENTAIRES POUR LEUR ENTRAINEMENT INDIVIDUEL, ET CE, CHAQUE SEMAINE,** en dehors des moments d'entraînement de leur club.

Que l'on ne vienne pas nous dire que c'est trop demander. Il fut un temps où tous les jours nous étions sur les stades et si « Paris vaut bien une messe », des voyages en Amérique du Sud, en Australie ou dans d'autres pays valent bien un petit sacrifice. Ces deux heures seront employées au travail technique et plus encore à celui de la résistance.

TOUJOURS PLUS GRAND...

Nous avons déjà évoqué la tendance actuelle du basket mondial. Elle consiste à présenter plusieurs géants par équipe. Quelle que soit notre idée sur cette forme de jeu, nous sommes bien obligés d'en tenir compte pour lutter à armes égales avec les formations adverses. Il faut évoquer ici le cas Beugnot : lancé dans le grand bain avec les Jeux Olympiques d'Helsinki, notre « géant » national a été un des meilleurs grâce à sa taille et à ses qualités. Son absence à Moscou nous a coûté la deuxième place. Il est certain que Beugnot représente une excellente valeur pour nous. Il nous faut d'autres joueurs de grande taille pour le suppléer, surtout en l'absence de Haudegand, son digne compère. Trois gaillards de leur trempe donneraient en face des géants adverses la confiance à nos autres éléments.

LE CENTRE SPORTIF DE L'ARMEE

Nous avions constaté avec joie que le centre sportif enregistrerait cette saison la présence de nos meilleurs joueurs : Monclar, Haudegand, Schlupp, Rey, Bertorelle, Hoff, Vergne..., de quoi former une brillante équipe de France. Mieux : c'étaient des éléments susceptibles de **PRATIQUER ENSEMBLE TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE ET PENDANT DE LONGS MOIS.** Las !... Il semble que le centre, si utile pour nos basketteurs, grâce à la direction et à la compréhension du commandant Mangieu, ait du « plomb dans l'aile ». Espérons quand même : ce serait une merveilleuse préparation en vue des championnats du monde.

D'AUTRES CANDIDATS

Ces candidats se retrouveront souvent dans l'avenir et sans doute jusqu'aux Jeux prochains. Le plus âgé a 23 ans et ils ont, outre une connaissance importante du basket, des moyens physiques indéniables. A ceux-là viendront se joindre nos meilleurs basketteurs.

Hervé, de Nantes; Grange, du Maroc; Vergne, du Stade Français; Bertorelle, de Caraman, seront épaulés par Dessemme, Guillin, Vacheresse, Théron, Galley, Perniceni, Chavet, Blanchard... Buffière, Vacheresse et Dessemme sont des vétérans, le dernier ayant pourtant à peine 28 ans. Il faudra bientôt songer à leur trouver des successeurs

DES ADVERSAIRES DE VALEUR

Aucun match facile désormais. Les Belges et les Espagnols nous attendent de pied ferme et les Italiens voudront confirmer à Paris leurs deux succès de l'an passé. Les Yougoslaves, en gros progrès, et les Suisses sur le bon chemin, sont à l'affût.

Cependant, nous avons confiance : les récents championnats continentaux ont montré envers et contre tous que nos résultats demeurent réguliers dans leur ensemble.

Tous ceux qui étaient à Helsinki comme à Moscou ont compris la nécessité de sacrifices supplémentaires. Un esprit nouveau doit animer nos joueurs. Le basket français n'a pas encore dit son dernier mot : il doit encore progresser.

Robert BUSNEL.

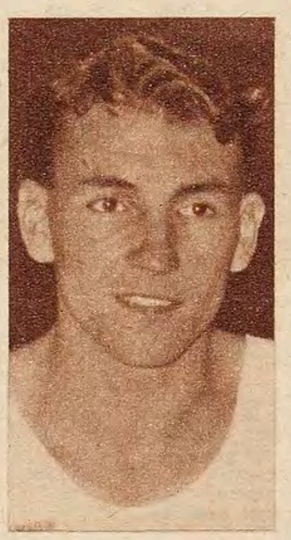
(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

André Buffière sera très difficile à remplacer comme capitaine.

Jacques Dessemme n'a toujours pas trouvé son égal comme pointeur.

André Vacheresse, arrière de classe, n'a pas encore de successeur.

H. Grange, à 19 ans, est un espoir pour le championnat du monde.



F. Sitterle s'est révélé dès son premier match. Il s'imposera sûrement.

André Hervé est à classer dans la catégorie « espoir ». A surveiller.

LE CALENDRIER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

10 au 18 octobre 1953 : Tournoi d'Istanbul, à Istanbul.

12 novembre : France-Yougoslavie, à Paris.

28 novembre : Belgique-France, à Bruxelles.

14 février : Espagne-France, à Madrid.

18 mars : France-Italie, à Paris.

2 mai : Bulgarie-France, à Sofia.

France-Suisse et la Coupe Mairano (organisée par l'Italie) sont également prévus au calendrier. Les dates et les lieux restent à fixer.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés 2 Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

MM. DUPONT ET DURAND ONT ÉVOQUÉ LES "MAUX DU RUGBY"

DEUX entraîneurs (qualifiés, il est vrai) ont donné la leçon à dix instituteurs, un professeur de Droit, un professeur d'anglais, huit professeurs d'éducation physique, quatre arbitres et trois internationaux (1). Etrange classe, en vérité, mais cela ne s'est pas passé en Sorbonne. Le cours a eu pour cadre l'Institut National des Sports à Joinville. Pour une fois, ceux qui auraient pu être des maîtres ont été des élèves attentifs. Le thème des cours était : **SAUVER LE RUGBY FRANÇAIS.** Intention louable, car au train où vont les choses il est temps de s'intéresser à sa santé. Remarquons, en passant, qu'aucun docteur en médecine n'a été admis à donner son avis.

Il y avait, évidemment, deux docteurs « ès rugby », les entraîneurs nationaux Dupont et Poulain qui, pendant une pleine semaine, s'attachèrent à faire comprendre à leur auditoire ce qu'ils entendaient par « Jeu de Rugby ».

On échangea des idées et l'on décortiqua en commun tous les organes plus ou moins atteints du ballon ovale. Ce fut une dissection méthodique. Tout fut examiné, rien laissé au hasard, et nous vous livrons quelques pensées lancées au cours des discussions passionnées :

— L'un des maux qui tuent sûrement le rugby à XV est la diversité d'interprétation des règles. Tel arbitre laissera passer la faute sans la sanctionner, tel autre, au contraire, arrêtera le jeu pour la même faute.

C'est M. Dupont qui parla ainsi.

Là-dessus, M. Durand, l'arbitre fédéral, opina :

— C'est exact, je suis d'accord, mais le mal est plus grand encore. Bien souvent, l'interprétation des règles prépare et assure à l'arbitre sa sortie du terrain. Si les directeurs de jeu avaient, comme en Angleterre, une entière indépendance, et s'ils étaient couverts par la Fédération, nous n'en serions pas là !

Ainsi parla M. Durand.

Il aurait pu ajouter : Sainte Fédération protégez-nous des foules qui ont le sang bouillant, et des joueurs aussi, nous exercerons alors avec rigueur, car du courage nous n'en manquons pas.

Ce dialogue Dupont - Durand échangé, les délégués passèrent à l'examen d'une question d'ordre plus élevé :

— Peut-on dire que le jeu est actuellement bien pratiqué ? lança une voix anonyme qui ne pensait pas déchaîner un tel concert de paroles.

— Non ! répondit le chœur.

Et d'énumérer sans tarder les multiples raisons qui font que le rugby à XV est déficient :

— Défaut de technique chez les joueurs.

— Responsabilité des dirigeants de clubs qui ne recherchent que le gain du match.

— Incompétence de certains entraîneurs.

— Arbitrage incohérent.

En quelques secondes, on avait fait le tour de la question avec une clairvoyance digne d'éloges.

Mais il fallait trouver les remèdes aussi vite, et ce fut fait. Voici les points sur lesquels on tomba d'accord :

— Education des joueurs.

— Education des dirigeants.

— Promotion de capitaines de moralité parfaite et maîtres de leur équipe sur le terrain.

— Elimination des mauvais entraîneurs.

— Souveraineté totale des arbitres.

Ceci parut satisfaire à la fois M. Dupont, M. Durand et tous les autres.

Les maux dont souffre le rugby étant dénoncés et les remèdes, sur-le-champ, étant trouvés, les apôtres du rugby réunis à Joinville constatèrent, en bons logiciens, qu'ils ne pouvaient, à eux seuls, purifier le sport qu'ils défendent.

Sagement, doctement, ils se penchèrent donc sur un point important : l'éducation des jeunes dans les écoles de rugby qui fonctionnent déjà comme à Mont-de-Marsan, Dax, Perpignan et Bergerac.

Les anciens ont contracté des habitudes sur le terrain et les années de pratique, sans discipline stricte, ne sont pas faits pour améliorer la mauvaise manière dont on utilise un ballon, l'arbitre ou l'adversaire. Tandis que les jeunes, en les prenant à temps, on peut les modeler, leur donner une âme pure et de bonnes manières.

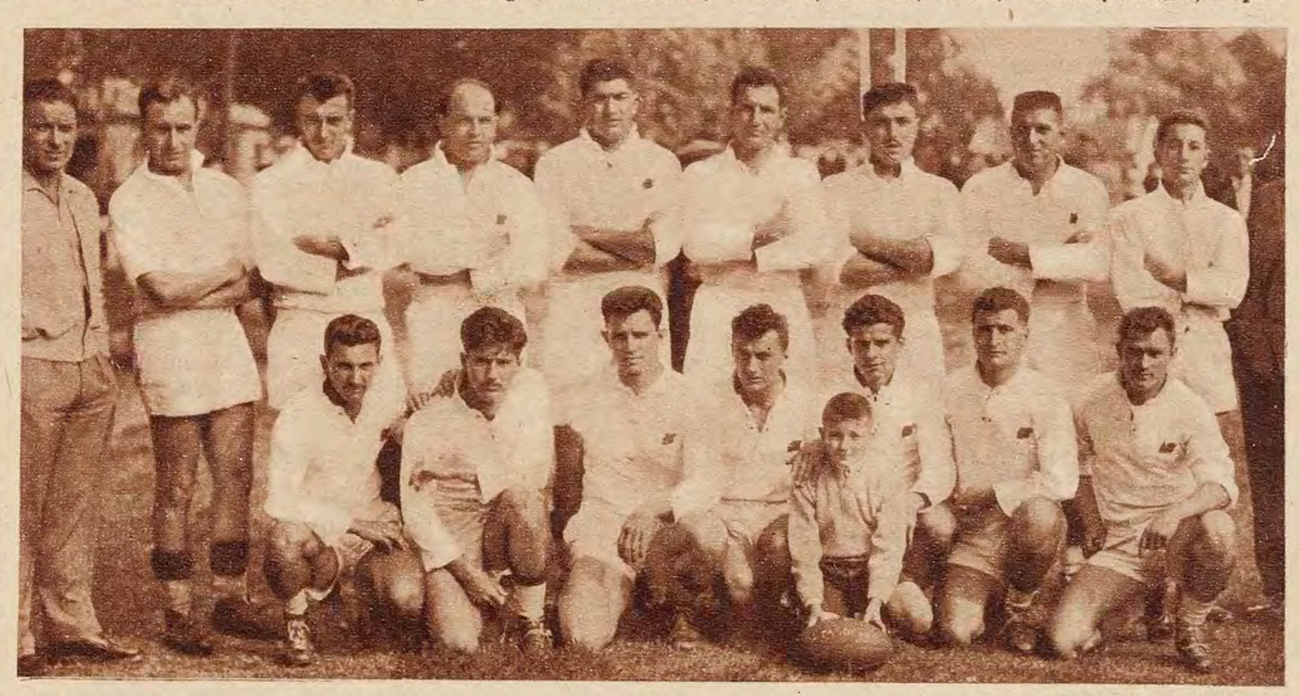
Les professeurs et les élèves se séparèrent en jurant qu'il était nécessaire de généraliser les écoles de rugby à XV et chacun promit d'en créer une, immédiatement, au lieu de sa résidence. Ajoutons que tous les stagiaires présents à Joinville ont reçu l'insigne de leur nouveau grade : un écusson en drap bleu sur lequel sont brodées les lettres « F.F.R. » et souligné par « AGREE 1953 ».

La Fédération (qui en fin de compte patronna le stage) leur a déjà donné un écusson. Espérons qu'elle leur donnera maintenant les moyens de réformer complètement le « Jeu de Rugby » pour qu'il devienne du « beau jeu » tout simplement.

(1) Matheu, Brun et Darrieussecq.

L'équipe de l'U.S. Marmandaise. Debout, de g. à dr. : Andrieu, Sogno, Pujol, Villa II, Brouste, Couzinet. Chazal, Nobile. Accroupis : Grasseau, Bosdarras, Grimaud, Dubourg, Villa I, Bonnauron et Pessis.

Le quinze du C.A. Béglais. Debout, de g. à dr. : André Moga, Baudorre, Duhiou, Campagnolle, Joandet. Dubos, Siot, Alban Moga. Accroupis, de g. à dr. : Lacaze, Lecuona, Duhara, Soleil, Jameau, Saldou, Lopez.



La formation tarbaise du Stadoceste. Debout, de g. à dr. : Moret, Fontan, F. Soro, Cassagne, Fléchet, Henri, Bréjassou, Cazeaux. Accroupis : Sarat, Despaux, Luc Bernet, Vallet, Cantan, Duprat, Clavaret.

FRANÇOIS LABAZUY NE TIENT PAS (ENCORE) A LAISSER SA PLACE AU "TARBAIS" DUFFOURC

LES deux clubs de Lourdes et de Tarbes vivaient en paix. On ne se « chipait » pas de joueurs, on ne se faisait pas concurrence; Lourdes ne jouait chez lui que lorsque Tarbes était à l'extérieur, et inversement les Tarbais n'organisaient de rencontres que lorsque les Lourdais étaient en voyage. On s'en trouvait très bien, les recettes aussi. Mais un jour, le demi de mêlée François Labazuy s'avisa de déclarer qu'il prenait sa retraite...

Mettez-vous à sa place : François va compter la trentaine, il est comblé par les honneurs sportifs, il a été deux fois champion de France et gagné la Coupe trois fois. Il a, surtout, bien mené ses petites affaires : il vend du gas-oil et il fournit des pneus en quantité à ses compatriotes, en particulier au grand entrepreneur M. Beguerre qui dirige des travaux gigantesques dans la montagne.

M. Beguerre, notons-le au passage, est président du club et l'on comprend mieux sa sollicitude pour le pompiste Labazuy...

Bref, c'est à une dizaine de millions que l'on estime le terrain et le garage qui, aujourd'hui, appartiennent à Labazuy.

Qu'il n'ait plus envie de jouer et de risquer des coups de pied dans les côtes, on le comprend. Seulement, par qui le remplacer ? L'oiseau rare était sur place : Louis Duffourc, un pur Lourdais, un garçon formé à Lourdes, qui fut même international junior en 1946 sous les couleurs lourdaises. Duffourc habite la grande cité des pèlerinages; il y exerce la profession de fabricant de statuettes religieuses; il est le fournisseur des deux principaux magasins de la ville, le Palais du Rosaire et la maison Estrade, et son industrie serait peut-être plus prospère encore s'il jouait à Lourdes... au lieu de porter les couleurs d'un autre club : le Stadoceste Tarbais.

Au fond, on ne lui en voulait pas, tant qu'on avait Labazuy. Au contraire, son capitanat à Tarbes arrangeait la situation : les deux Labazuy pouvaient jouer ensemble.

Mais François, on ne sait pourquoi, a parlé de retraite et, vite, on a sauté sur Duffourc, qui ne serait pas mécontent de jouer à Lourdes avec les champions de France, pas plus qu'il ne le serait d'étendre son chiffre d'affaires.

Seulement, Tarbes ne veut pas donner l'avis favorable...

Heureusement, François Labazuy — qui était peut-être vexé de se voir si vite remplacé — reste en activité.

Et Duffourc attendra...

BELLE VICTOIRE DE MARSEILLE A TOULOUSE

★

CAVAILLON N'A PAS FAIT TRÉBUCHER LE XIII DE LYON

EN championnat de France des XIII, Cavaillon n'a pu réussir la passe de trois ! Dûment prévenu, Lyon XIII a eu la main très lourde et a prouvé ainsi par l'ampleur de son succès qu'il était bien actuellement l'ensemble n° 1. Les hommes de Duffort se trouvent donc toujours en tête avec deux points d'avance. Il est à prévoir qu'ils y seront encore longtemps, car ils en ont les moyens...

Avignon demeure le suivant de Lyon pour avoir dominé un XIII catalan pourtant solide, mais absolument incapable de maîtriser Merquey, plus brillant que jamais. La botte de Puig-Aubert ne put suffire... Marseille est parvenu à se maintenir au niveau des Vauclusiens en allant chercher à Toulouse une méritoire victoire. Les Phocéens ont confirmé qu'il ne fallait pas les enterrer trop tôt, et ce n'est certainement pas s'avancer que dire qu'ils joueront encore cette saison un rôle important à l'époque des matches capitaux de mai.

Carcassonne aussi n'a pas encore renoncé à toute suprématie : les Audois ont étouffé un XIII villeneuvois dont les attaquants sont demeurés étrangement muets, ce qui mérite d'être souligné.

Face à Lézignan, Albi a repris goût au succès et doit reprendre bientôt son ascension, l'équipe paraissant maintenant judicieusement remaniée. Enfin, devant Carpentras, Bordeaux n'a pas forcé outre mesure, et cela lui est suffisant pour garder le contact...

LES RESULTATS

Avignon-Catalans, 24-10; Bordeaux-Carpentras, 17-5; Carcassonne-Villeneuve, 16-0; Albi-Lézignan, 11-0; Lyon-Cavaillon, 40-6; Marseille-Toulouse, 19-12.

LE CLASSEMENT

1. Lyon, 12 pts (+61); 2. Avignon, 10 pts (+39); 3. Marseille, 10 pts (+17); 4. Bordeaux, 8 pts (+26); 5. Carcassonne, 8 pts (+16); 6. Catalans, 8 pts; 7. Toulouse, 8 pts (—10); 8. Cavaillon, 8 pts (—28); 9. Villeneuve, 7 pts (—16); 10. Albi, 6 pts (—24); 11. Carpentras, 5 pts (—28); 12. Lézignan, 4 pts (—75).

LE CALUMET DE LA PAIX ATTEND COUGNENC ET SURVIELLE

LE C.A. Briviste a obtenu en ce début de saison des résultats fort satisfaisants, mais ses performances auraient encore été plus brillantes s'il avait pu compter sur les services du puissant avant Survielle, qui commandait l'équipe l'an passé.

Par suite d'une incompatibilité d'humeur avec l'entraîneur Cougnenc, Survielle est parti à l'orée de la saison en claquant la porte. Il a même fait une demande de mutation en faveur de Cahors. Le C.A. Briviste ne serait pas opposé à accorder à Survielle l'avis favorable, bien que la situation qu'il occupe à la mairie de Brive, le puissant avant la doive quelque peu à ses dirigeants : un concours ne fut-il pas organisé spécialement pour Survielle, où, seul candidat, le brillant athlète fut naturellement admis...

Mais le Comité du Limousin s'opposera de toutes ses forces à cette mutation : « Survielle travaille à Brive... Il ne peut jouer à Cahors, club du Comité des Pyrénées... », a-t-il été décidé.

Pour l'instant, les choses en sont là et Survielle se morfond sur la touche. Mais gageons que lors des matches décisifs du championnat Cougnenc comme Survielle se déclareront prêts à fumer ensemble le calumet de la paix.

M. CHANTIER (MEAUX) NE SIGNERA PLUS TOUT SEUL LES MUTATIONS

L'AILIER international B à XV Jean Chrétien a quitté le club de ses débuts, le C.S. Meaux, pour porter les couleurs du C.A.S.G. Les premiers étonnés de ce départ ont été les dirigeants actifs de la société et les camarades d'équipe de Chrétien qui n'en avaient pas été avisés, et pour cause, puisque M. Chantier, président honoraire, avait, à leur insu, signé la mutation. Au cours d'une assemblée générale fort orageuse, M. Chantier ne fut pas « débarqué » en raison de son grand âge (plus de 70 ans), mais on lui retira, à l'unanimité, le droit de signer les mutations sans en référer, d'abord, au comité directeur. Citons, pour mémoire uniquement, que M. Chantier a appartenu autrefois à la Générale, laquelle a perdu l'an dernier sa place en Division Fédérale.

POLEMIQUES REGRETTABLES

Rappelons les faits : Oscar Habinne, champion de tir, s'est égaré dans les bois samedi dernier au cours d'une partie de chasse. Surpris par la nuit, il ne put rentrer à temps pour défendre son titre le lendemain matin à Paris. N'accablons pas l'infortuné champion, mais regrettons toutefois qu'il n'ait pas pris la précaution d'emporter un boîtier Wonder pour retrouver son chemin malgré l'obscurité. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

STADE-TOULOUSAIN-U.S. COGNAC (6-0). L'ailier toulousain Husson a laissé échapper le ballon que convoitait René Biénès (Téléphoto).

S.C. ANGOULEME-S.U. AGEN (11-6). La mêlée a été favorable à Angoulême et Larabidie, bien protégé, ouvre sur ses lignes arrières. (Tél.)

U.S.A. PERPIGNAN - A.S. MONTFERRAND (14-3). Mêlée favorable aux Catalans. Le deuxième ligne Roucariès, ballon à la main, fonce. (Téléph.)

LOURDES, LE STADE MONTOIS, ANGOULÊME SE DISTINGUENT ENCORE EN "DU MANOIR"!

LA situation s'est un peu éclaircie en Challenge Du Manoir après le quatrième tour. Les équipes visiteuses ont dû s'incliner, à l'exception du Racing (qui s'est bien repris à Béziers après sa défaite devant Lourdes), de la Section Paloise (qui est allée à Castres s'emparer de la première place de sa poule D) et du Stade Montois (qui n'a pu empêcher cependant Brive de lui marquer 13 points).

En définitive, une seule équipe totalise à ce jour quatre victoires: celle de l'U. S. A. P., solide leader du groupe C, qui a encore imposé sa loi aux Montferrandais. Par contre, dans cette même poule, le Stadoceste Tarbais semble encore bien mal en point, car Mazamet lui a infligé un échec sévère.

Néanmoins, cet échec fut moins dur que ceux subis par Grenoble devant le F. C. Lourdes, qui paraît vraiment en condition ascendante, et par Bourg, face au R. C. Toulon, qui ne nous avait pas habitués à de tels scores !

Par contre, une nouvelle fois, Agen n'a pu vaincre à Angoulême. Cela va-t-il devenir une tradition chez les hommes de Basquet, qui étaient pourtant au complet cette fois ? Au contraire, le Stade Toulousain est parvenu à tenir en respect les avants cognaçais, dont la forme ne semble pas encore être celle de mai dernier...

Les Basques de l'Aviron Bayonnais ont enfin connu le succès aux dépens des pauvres Béglais, tandis que ceux du Biarritz Olympique se sont enfoncés un peu plus à la suite de leur défaite devant Dax...

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

CHALLENGE DU MANOIR

Poule A. — S.C. Angoulême-S. U. Agen, 11-6; R.C. France-A.S. Béziers, 13-11; F.C. Lourdes-F.C. Grenoble, 43-6.

1. F.C. Lourdes, 11 pts (+47); 2. S.C. Angoulême, 11 pts (+11); 3. R.C. France, 9 pts (—6); 4. S.U. Agen, 7 pts (—4); 5. A.S. Béziers, 6 pts (—1); 6. F.C. Grenoble, 4 pts (—47).

Poule B. — Stade Montois-C.A. Briviste, 24-13; Stade Toulousain-U.S. Cognac, 6-0; U.S. Dax-Biarritz Olympique, 19-5.

1. Stade Toulousain, 10 pts (+13); 2. Stade Montois, 9 pts (+51); 3. C.A. Briviste, 9 pts (—5); 4. U.S. Cognac, 6 pts (+1); 5. U.S. Dax, 6 pts (—15); 6. Biarritz Olympique, 5 pts (—55).

Poule C. — S.C. Mazamet-Stadoceste Tarbais, 18-3; Aviron Bayonnais-C.A. Béglais, 8-3; U.S. A. Perpignan- A.S. Montferrandaise, 14-3.

1. U.S.A. Perpignan, 12 pts (+50); 2. S.C. Mazamet, 11 pts (+24); 3. A.S. Montferrandaise, 9 pts (+5); 4. Aviron Bayonnais, 6 pts (—18); 5. Stadoceste Tarbais, 6 pts (—23); 6. C.A. Béglais, 4 pts (—40).

Poule D. — R.C. Toulon-U.S. Bourg, 35-9; Section Paloise-Castres Olympique, 9-8; L.O.U.-R.C. Narbonne, 11-5.

1. Section Paloise, 10 pts (+5); 2. R.C. Toulon, 9 pts (+23); 3. R.C. Narbonne, 9 pts (+4); 4. Castres Olympique, 8 pts (—1); 5. L.O.U., 8 pts (+3); 6. U.S. Bourg, 4 pts (—34).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DVISION FEDERALE

Poule I. — Stade Niortais-Stade Nantais, 3-3; Stade Bordelais-Saint-Jean-de-Luz, 19-5; U.S. Marmande-Stade Bagnérais, 3-0; Avenir Aturin-U.S. Tours, 9-0.

Poule J. — T.O.E.C.-R.C. Chalon, 6-0; S.C. Albi-F.C. Aix, 20-3; La Voulte-A.S. Bort, 3-0; Rieumes-Céret Sports, 8-0.

R.C. TOULON-U.S. BOURG (35-9). Le Bressan Bertrand saute et enlève le ballon que visait le Toulonnais Capitani. A g. : Danos. (T.)

BORDEAUX XIII-CARPENTRAS (17-5). L'ailier Farges échappe au plaquage de l'international Carrère. (Téléph.)

TOULOUSE-MARSEILLE XIII (12-19). Une attaque toulousaine tente de se développer. Ambruster passe à Thomas. (T.)

CARCASSONNE-VILLENEUVE (16-0). Sous les yeux de Nedorezoff, Mazon et Teisseire, Guilhem plaque Mazetti (T.)

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. KEVILLER, A VANNES :

Lecteur assidu de votre hebdomadaire, je m'intéresse particulièrement aux articles du Dr Encausse. Pourrait-il, l'une de ces prochaines semaines, consacrer sa chronique au cœur du sportif, muscle qui préoccupe de nombreux éducateurs et pratiquants ? Ce qu'on appelle le « cœur forcé », l'hypertrophie, toutes ces choses dont on parle, mais qu'on ne connait pas bien.

REPONSE. — Le Dr Encausse a, plusieurs fois, effleuré la question, mais il se propose de la traiter. Vous aurez donc satisfaction.

DE M. BINOTEAUX MARCEL, A PARIS :

Après avoir lu attentivement votre numéro 426, j'ai constaté qu'aucune photo d'archives, aucun article, aucune ligne même, rien ne soulignait la chute du record mondial du 400 mètres haies. Ce record appartenait à l'Américain Glen Hardin et a été battu par le Russe Litujev. J'ai pensé que le manque de place, le temps et les difficultés de communications avec les pays de l'Est vous avaient empêché d'en parler, mais, dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? » j'ai, à ma grande surprise, lu ceci : « REPONSE A M. PHILIPPE FIOT : L'Américain Hardin est recordman du 400 mètres haies. » Que vous ne puissiez souligner la performance de Litujev est admissible, mais que vous induisiez un lecteur en erreur et que vous tentiez de dissimuler la prise d'un record par un athlète soviétique ne l'est pas. Si vous devez donner des réponses aussi partiales, mieux vaut supprimer cette rubrique. Peut-être ne jugez-vous pas valable la performance du hurdler russe parce qu'elle fut établie à Budapest sur une piste-miracle ?

REPONSE. — Loin de nous l'idée de passer sous silence la performance d'un athlète soviétique et vous auriez tort de nous accuser de partialité. Nous nous excusons — et c'est un oubli, croyez-le — de ne pas avoir passé une photo de Litujev. Sachez, cependant, que nous n'avons pas menti en affirmant, dans notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? », que l'Américain Hardin était recordman du monde du 400 haies. Il l'est toujours officiellement sur les tablettes des records pour la raison bien simple que le nouveau temps de Litujev est en instance d'homologation. Lorsque le record de Litujev sera homologué (et le sera-t-il ?), nous ne dirons plus, lorsqu'on nous posera la question, que l'Américain Hardin est recordman du monde. Nous passerions pour des gens très mal informés.

DE M. MAURICE PICHON, A SAINT-ETIENNE :

Quelle déception en lisant votre journal de cette semaine ! Je n'ai pas trouvé une seule photo sur le match Sochaux-Saint-Etienne. Cette équipe occupe pourtant la troisième place au classement du championnat. En six matches, une seule photo. Je trouve que c'est peu. J'espère que vous ne passerez pas sous silence les Six-Jours de Saint-Etienne. Ceci dit, je vous félicite pour la bonne tenue de votre journal.

REPONSE. — Une photo sur Saint-Etienne ? Mais ceci prouve déjà que nous n'oublions pas ces vaillants Stéphanois. Comprenez, aussi, que nous ne pouvons être partout le même jour à la même heure. Vous avez eu, dans notre dernier numéro, satisfaction pour les Six-Jours et, même, une photo groupant Bobet, Carrara et Ferry, ce qui est une façon de rendre hommage à la valeur des footballeurs stéphanois.

DE M. CLAUDE VINCENT, A DOMPREMY, PAR HAUSSIGUEMONT (MARNE) :

J'achète régulièrement votre journal et je désire savoir si je peux vous envoyer des problèmes de mots croisés destinés à être insérés (sans vouloir, bien entendu, faire de la concurrence à M. Max Favalelli).

REPONSE. — Nous regrettons de ne pouvoir donner suite à votre demande, pour la raison bien simple qu'il nous est impossible d'accorder plus de place à ce petit jeu hebdomadaire, tout au moins dans le cadre actuel de notre journal. Continuez à résoudre les problèmes que vous pose notre collaborateur, qui est orfèvre en la matière. C'est, pour vous, un entraînement très utile.

D'UN LECTEUR MILITAIRE :

Ma longue lettre mérite, ceci dit sans fausse modestie, une attention particulière, étant donné le sujet que je tiens à traiter. S'il vous est possible, je vous prie d'envoyer ce numéro aux maires des 200, 300 ou 400 villes les plus importantes de France. A votre choix.

Le magnifique sport qu'est le cyclisme est en décadence. Ce n'est plus un secret pour personne. Les difficultés les plus marquantes qu'il a rencontrées sont : la crise industrielle et, plus grave, les « grimaces » des Administrations. Je ne m'attarderai pas plus longtemps à dire combien un peloton de coureurs incite certains automobilistes à la prudence... Bref, l'épidémie est lancée et, pour l'arrêter, la splendide victoire de Bobet dans le Tour n'a pas eu, aux yeux du grand public, l'éclat nécessaire, et pourtant... Les récents championnats du monde n'ont pas amélioré la situation. Il nous semble évident qu'un remède existe; tous les sympathisants du cyclisme le souhaitent. Même la F.F.C., qui a senti le danger, prétend qu'un travail de prospection en profondeur est nécessaire, sans tarder. Nous sommes d'accord, mais encore faut-il que chacun y mette du sien. Nous proposons de reprendre la situation à la base, en mesure avec l'époque de « l'ère atomique » et non du vingtième siècle.

Que penseriez-vous si une, deux, trois municipalités, ou même plus, qui défendent l'honneur et l'intérêt de leur province, se groupaient pour former, sans distinction d'opinion, un SUPERCLUB, afin d'aider les espoirs ? Les frais, pas trop importants puisque plusieurs villes les supporteraient, seraient vite oubliés.

Ces municipalités pourraient édifier ou aménager un chalet pour y installer un entraîneur compétent et dévoué (à solde mensuelle) et quelques coureurs régionaux désignés par le Comité de la F.F.C. du département, en accord avec leur club d'origine, restant entendu que les coureurs seraient toujours licenciés et administrés par leur club. La commune, ou le village, qui aurait l'honneur d'avoir un représentant au sein de ce SUPERCLUB participerait aux frais durant tout le séjour du coureur. Il est probable que, en peu de temps, on découvrirait une pléiade de jeunes champions de la classe de Forestier, Darrigade, Anquetil, Mallejac. Mon projet en vaut un autre et je crois que de grandes municipalités financent déjà certains clubs de football. Alors, pourquoi pas les équipes cyclistes ? A mon avis, l'essai vaut d'être tenté. A quand les premiers audacieux ? Je souhaite que ce soit pour 1954.

REPONSE. — Toutes les idées sont défendables, mais, si le cyclisme souffre d'un mal qui a pu prendre naissance dans l'apparition du moteur auxiliaire, vous oubliez, cher lecteur, que sa disparition n'est pas pour demain, s'il doit disparaître un jour. Le Salon du Cycle a montré que toutes les marques poursuivaient leur effort industriel. Des remèdes, sans doute y en a-t-il, mais nous pensons que le principal est dans la volonté des coureurs de bien exercer leur métier. En cette volonté seule résident la vie ou la mort du sport cycliste. Jetez donc un coup d'œil de l'autre côté des Alpes. Vous verrez que le scooter n'a pas fait disparaître le vélo et que les sportifs se passionnent toujours pour les courses. Il peut donc en être de même chez nous. La venue de marques publicitaires (n'a-t-on pas annoncé que Magni courrait pour le compte d'une pâte dentifrice ?) sera peut-être, un jour, la solution apportée au problème, mais nous souhaitons, longtemps encore, que le cyclisme reste à ceux qui ont favorisé son essor. De toute évidence, en 1954, nous verrons les mêmes maillots sur les routes. Et réjouissez-vous en avec nous.

DE Mlle MONIQUE, A CAHORS (LOT) :

Bravo pour notre journal, qui continue, par sa bonne tenue, à nous satisfaire tous. Je souhaite qu'on consacre un peu de place pour les critériums et certaines petites courses qui ont lieu en France. Etant, en plus, une fervente admiratrice de l'équipe de l'Ouest, je me permets de dire que la F.F.C. a exagéré en infligeant une amende de 50.000 fr. à Jean Robic et trois mois de suspension, étant donné que Robic affirme lui-même : « J'ai eu plusieurs chutes et il n'a jamais été question de me verser un secours... »

Allons, président de la F.F.C., soyez moins sévère, car Robic a besoin de courir; c'est son gagne-pain et, bien qu'on dise qu'il est entêté, il est aussi sympathique que certains coureurs de l'équipe de France. Les Bretons ont toujours été fiers d'être dirigés par ce grand champion.

REPONSE. — Merci de vos encouragements, chère lectrice. Il ne nous est malheureusement pas possible de distraire notre place pour publier des photos de critériums. Ils sont si nombreux en période d'après Tour que le volume de notre journal n'y suffirait pas. Et puis ces critériums se ressemblent trop et, comme nous recherchons la diversité dans notre mise en page...

Nous comprenons votre admiration pour Robic, qui fut bien malchanceux au cours de sa carrière, mais le différend qui l'a opposé à la F.F.C. a été tranché par la Commission Sportive de cet organisme, seule habilitée à juger de la conduite des coureurs. Robic, sélectionné longtemps à l'avance pour représenter la France à Lugano, ne s'est pas conformé aux directives que tous ses camarades ont suivies. En le frappant, la F.F.C. n'a pas voulu atteindre l'homme ou le champion, mais bien le réfractaire. S'il se fût agi d'un autre coureur, il est certain que la peine et l'amende eussent été aussi sévères.

(SUITE PAGE 19.)

De plus en plus, les boxeurs français partent à la conquête des rings américains. Jusqu'alors, ce privilège semblait réservé aux champions de premier plan. Voici, avec Langlois (à dr.), Chiocca et M. Laurent.

Langlois, qui repart dans la course au titre mondial des moyens, va s'entraîner. Un soigneur lui ajuste son casque. De g. à dr. : J. Bretonnel, tenant son jeune fils, Chiocca, Langlois, M. Kanter et Laurent.

SUR LES RINGS DE LA CAPITALE, DE LA

Jeudi soir, à la salle Wagram, Jacques Dumesnil, grâce à sa vitalité et à sa science du ring, a défait aux points le puncheur Pierre Carrara. Dumesnil (à d.) attaque.

Au cours de la même soirée, le jeune espoir marseillais Hilaire Pratesi (à g.) remporta une victoire avant la limite aux dépens de Moletto.

BRETONNEL ET SES POULAINS : LANGLOIS, LAURENT ET CHIOCCA, VIVENT EN FAMILLE A NEW-YORK

SOUS la direction de Jean Bretonnel, une petite colonie de boxeurs français s'est installée aux Etats-Unis, à New-York précisément. Le manager est déjà un vieil habitué des U.S.A. et, depuis quatre ans, il y fait de fréquents séjours. Il a commencé avec Robert Villemain qui fit, l'on s'en souvient, une carrière fort brillante qui lui permit de se mesurer pour le titre mondial et de résister pendant quinze rounds à Ray Sugar Robinson. Jean Bretonnel a maintenant sous sa coupe un autre poids moyen de grande valeur : le Normand Pierre Langlois. Le rival de Charles Humez se fraye un chemin vers le titre et sa progression, pour être lente, n'en est pas moins sûre.

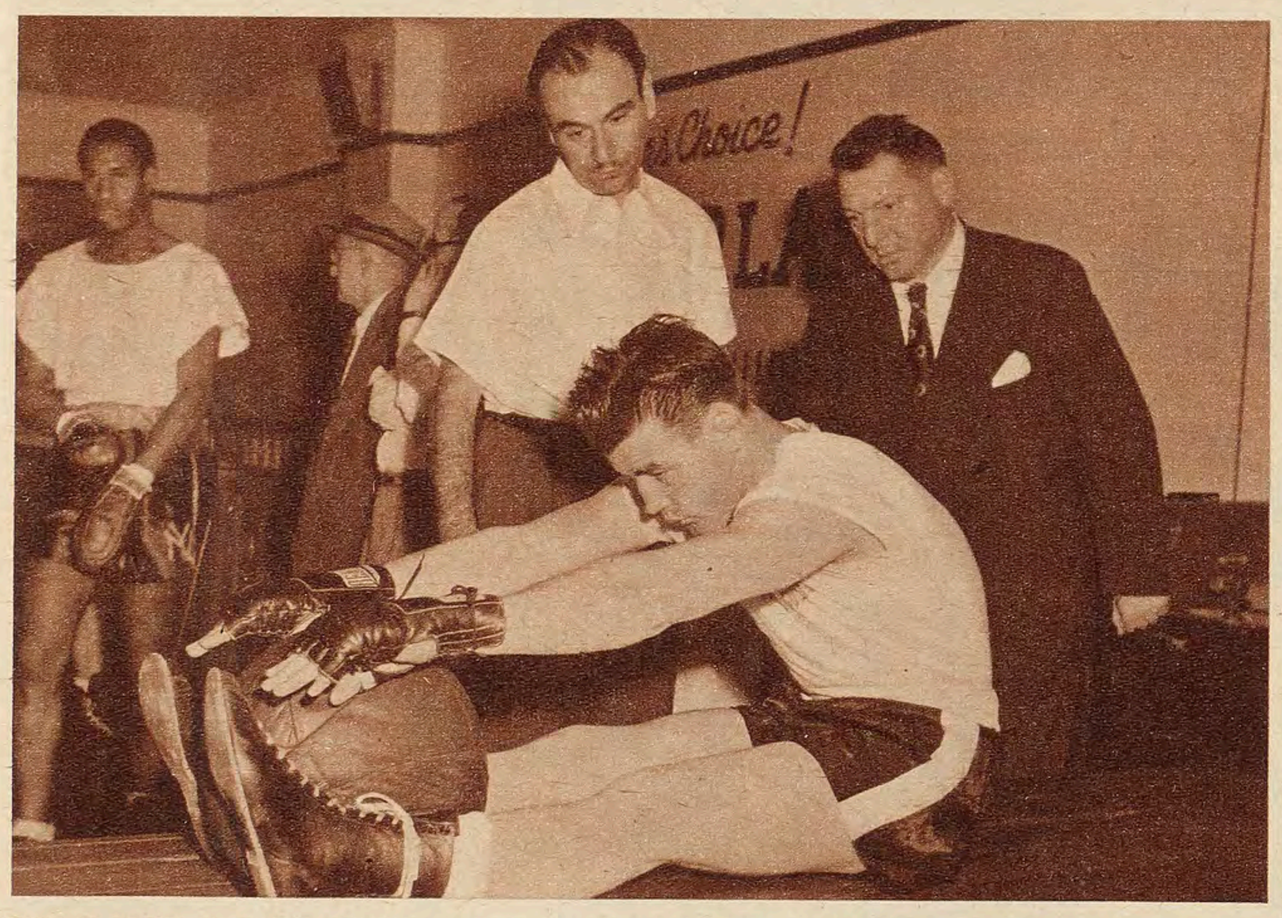
Il fut un temps où, seuls, les champions reconnus se risquaient à fouler les rings américains et encore — à une ou deux exceptions près — n'était-ce que pour un délai très court. Un aller-retour en quelque sorte. Depuis 1946, tout a changé. Notre grand Marcel Cerdan a donné l'élan et la manière, Villemain et Dauthuille ont suivi. Mais jamais personne n'avait tenté l'expérience totale, c'est-à-dire s'embarquer « en famille » pour vivre et travailler en commun.

Jean Bretonnel l'a réalisée cette année. Il s'est expatrié avec sa femme et ses trois enfants. Il a transporté son foyer de l'autre côté de l'Atlantique pour dix mois. Ses filles et son fils ont été admis au Lycée français de New-York et pourront ainsi poursuivre leurs études. Le père du manager est fixé depuis de très nombreuses années en Amérique où il donne des leçons de français dans un collège. C'est une belle réunion de famille en terre étrangère, un coin de France charmant.

Le but de Jean Bretonnel a été de joindre l'utile à l'agréable. Autrement dit, de faire coïncider la vie de famille avec le travail. Pour cela, il a emmené quelques boxeurs avec lui et d'autres vont le rejoindre très prochainement.

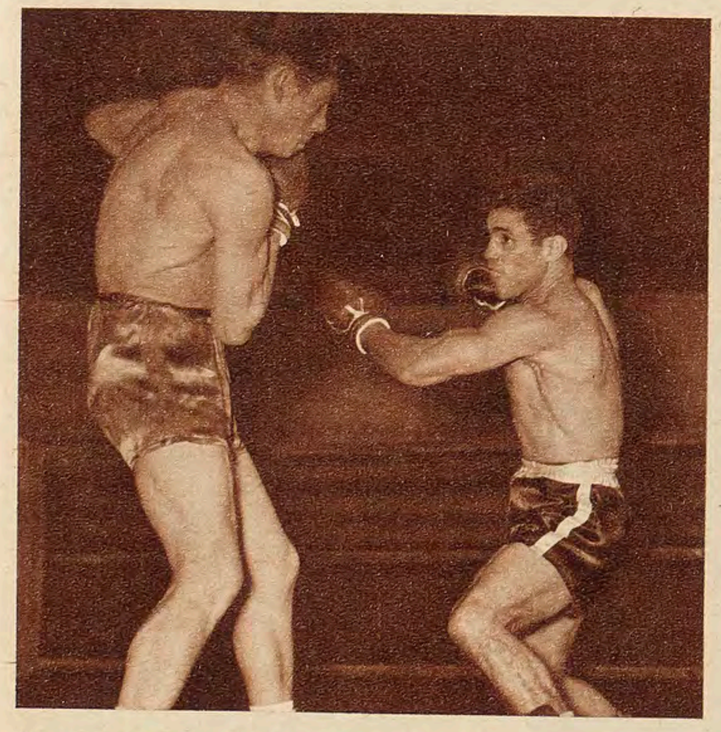
Il y a, d'abord, Pierre Langlois, évidemment. Le vainqueur de Rocky Castellani s'est marié à la fin de l'été et sa jeune épouse, comme bien l'on pense, l'a accompagné. Sur place également, et ce, depuis le début de l'année, se trouve Mickey Laurent. Le brave Montluçonnais est aussi en compagnie de sa femme. Le fin poids léger corse Sauveur Chiocca complète l'équipe.

Jean Bretonnel a loué plusieurs appartements à New-York pour loger sa famille, ses boxeurs et leurs épouses. Chacun retrouve, de ce fait, une ambiance semblable à celle qu'il connaît en France. L'ennui est banni de cette petite société qui travaille avec ardeur. Vers la fin de ce mois, les boxeurs auront des combats à soutenir, combats qui décideront sans doute de l'avenir, car ils sont importants, non seulement en ce qui concerne Langlois, qui boxe comme tête d'affiche au Madison Square Garden, mais pour Chiocca, dont ce seront les débuts, et Mickey Laurent, qui affrontera Castellani. D'ici quelques jours, le champion de France Royer-Crécy partira à son tour pour renforcer l'équipe.

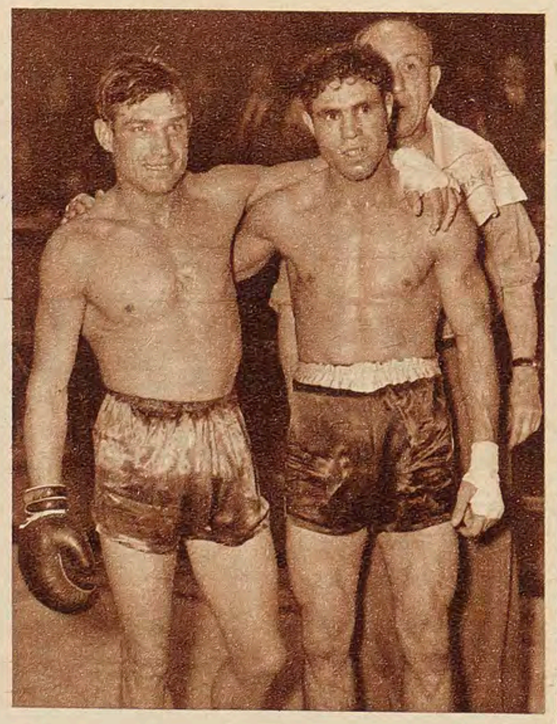


Pour se mettre en forme, Langlois pratique la culture physique. Il effectue un mouvement d'assouplissement du tronc sous les yeux de son manager Bretonnel (à dr.) et de M. Kanter, représentant américain.

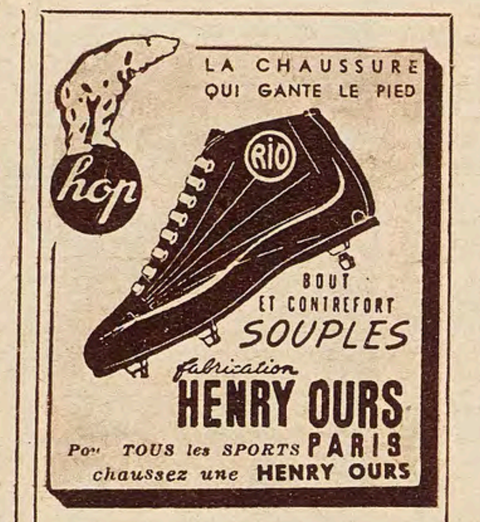
SALLE WAGRAM AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

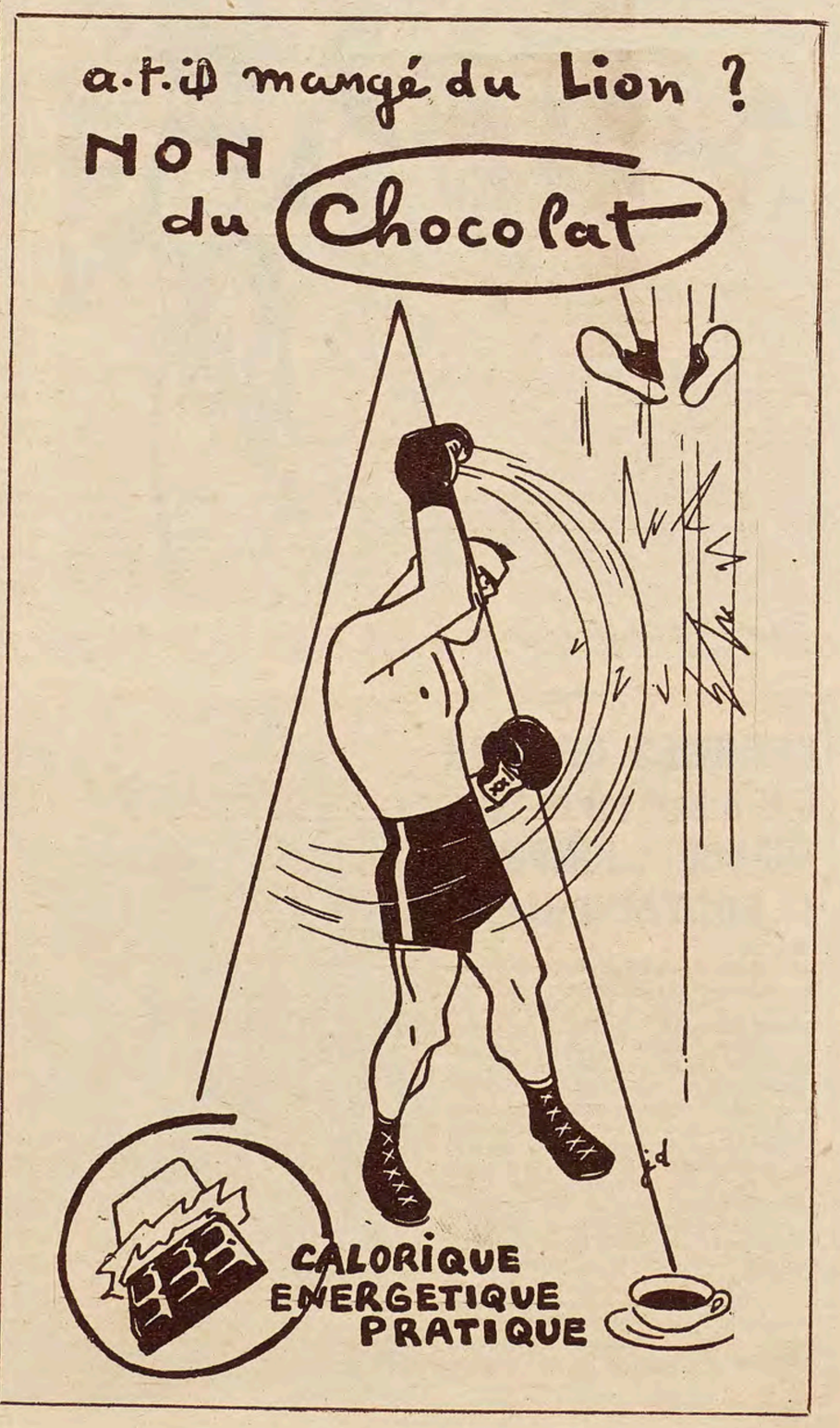


Le Nord-Africain Chikkaoui a remporté dimanche, à la Mutualité une facile victoire par K.O. sur L. Méraint (à g.).



Vainqueur (à dr.) et vaincu sourient. Chikkaoui va affronter Ray Grassi pour le titre.





BELLENGER, GUEGAN, KOBLET, AU TABLEAU D'HONNEUR DU VÉLO

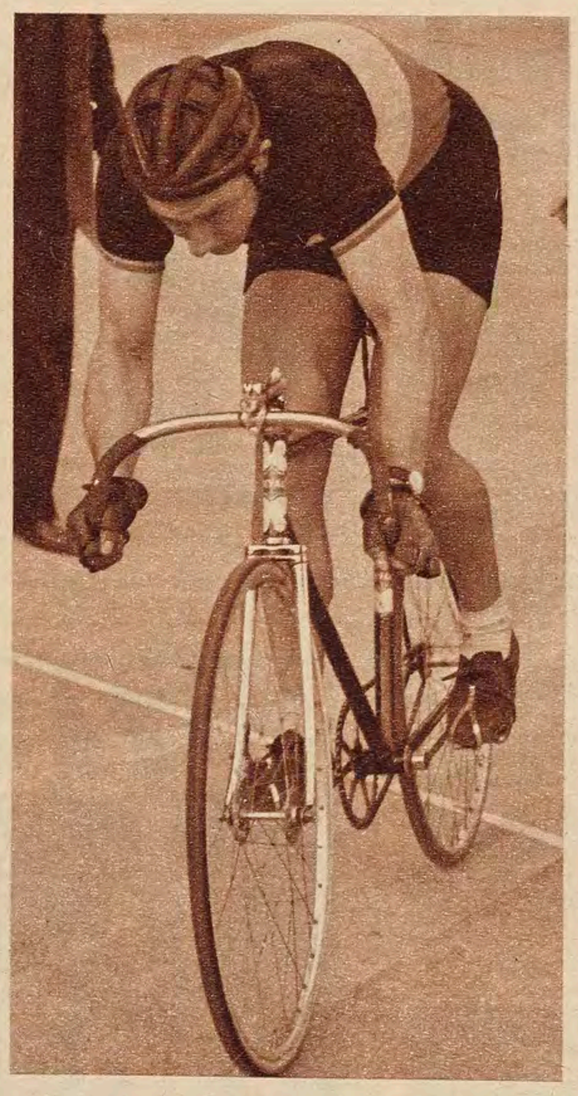
LE puissant Raymond Gueguan doit bien regretter d'avoir été victime d'un accident matériel dans le récent Paris-Tours, car il vient de s'apercevoir que sa pointe de vitesse est toujours aussi redoutable lorsqu'il se trouve en bonne condition. Au cours du Critérium qu'organisait à Conflans-Sainte-Honorine le routier du cru Edouard Muller, Raymond Gueguan mains en haut du guidon, se paya le luxe de laisser dans son sillage, au moment du sprint tumultueux qui opposa un peloton encore compact, le rapide Hassenforder, Chupin, Varnajo, Caput, etc.

Raymond Gueguan « laissé pour compte » cette fois et qui n'a trouvé aucun constructeur pour lui faire confiance pour la saison 1954 s'est vengé à sa manière, mais un peu tard.

Sur le ciment du vélodrome de la Croix-de-Berny, « interdit » pendant 3 ans par la F.F.C. le champion de France de vitesse Jacques Bellenger a tenté vainement d'améliorer le record mondial du kilomètre que détient, avec le temps de 1' 8" 3/5, l'Anglais Reg Harris. Il se serait même au besoin contenté du record français de la distance qui est depuis 1934 la propriété de Lucien Michard. Mais Bellenger, gêné visiblement par les sacs de sable imposés sur le bord de la piste par le règlement et handicapé par le vent ne put faire mieux que 1' 11".

A noter une surprise de taille, mais à Zurich cette fois, où le champion du monde de poursuite, l'Australien Patterson, s'est incliné devant un Hugo Koblet étincelant.

René de LATOUR.



Le Belge Gosselin s'est attaqué, lui aussi, au record du kilomètre. Il ne réalisa que 1' 13" 2.

Jeanine Lemaire, qui s'occupe elle-même de sa machine, a battu Mlle Egloff en poursuite.

Spécialiste des courses en circuit, Raymond Guégan a enlevé le Critérium du Tour, à Conflans, réglant Hassenforder, Varnajo et Caput.

Associé à Mlle Lapoire, le vétéran Hivonnait a établi samedi à la Cipale le record de l'heure à tandem mixte, couvrant 43 km. 884.

GEORGES CALMON CHAMPION DE FRANCE (JUMPING) A FONTAINEBLEAU

La finale du championnat de France de concours hippique s'est disputée dimanche, à l'hippodrome du Grand-Parquet, en forêt de Fontainebleau. Cette finale s'est déroulée suivant les règlements du championnat du monde, c'est-à-dire que chaque concurrent, après avoir effectué le parcours sur son propre cheval, empruntait ensuite les trois montures de ses rivaux. A la surprise générale, c'est l'outsider Georges Calmon qui remporta le titre devant Daniel Lamour, Jonquères d'Oriola et Ferdinand Beghin. Catégorie « chevaux », c'est « Clairon d'Or », appartenant à M. Beghin, qui enleva le titre, ne commettant qu'une seule faute. De g. à dr. : Lamour, Jonquères d'Oriola, G. Calmon et F. Beghin.

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos réponses 124, rue Réaumur, à Paris

M. JACQUES BACCUELLI, 35 BIS, RUE DE LA CHINE, PARIS. — Van Vliet a été champion du monde de vitesse amateurs en 1936 et Derksen en 1939.

M. YVON BALET, ST-PAUL-CAP-DE-JAUX (TARN). — Nous ne pouvons plus répondre qu'à une question à la fois. Oui, Coppi participera selon toutes probabilités au Tour de France 1954.

M. RAYMOND BARCELO, A GESPUNSART (ARDENNES). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre lettre, nous la ferons suivre.

M. J.-M. BRESSOT, A PASSAVANT (HAUTE-SAONE). — Guy Cury jouait au football sous les couleurs de La Voulte.

M. GEORGES C., A VITRY-LE-FRANÇOIS. — Oui, vous pouvez jouer au football.

M. CLAUDE CAILLET, SAINT-ELOY-REVILLE (MANCHE). — Les finalistes du 5.000 olympique sont, dans l'ordre de leur classement à Helsinki : Zatopek, Mimoun, Schade, Pirie, Chataway, Perry, Bérès, Andersson, Albertsson, Anoufriev, Parker, Taipale, Tuomaala, Theys.

M. R. P., CONDOM. — Le Guilly est célibataire. Envoyez-nous votre lettre, nous la transmettrons.

M. EDOUARD COQUILLARD, 260, R. LECOURBE, PARIS. — Ecrivez au Racing Club de France, rue Eblé, à Paris.

M. NICOLAS, A NIMES (GARD). — Oui, Mustapha est toujours licencié au Racing.

M. COURANNE, 41, AVENUE LEON-BOLLEE, AU MANS. — Nous avons publié le calendrier de la saison de football dans notre numéro 421.

M. G. DARSONVILLE, 136, BOULEVARD GEORGE-V, BORDEAUX. — Aucun club de football professionnel n'est resté invaincu durant toute une saison.

M. GERARD DOUBLET, A CHALENDEY (MANCHE). — Fausto Coppi était plus âgé que son malheureux frère Serse.

M. ETIENNE ENGRAND, PLACE DU PANTHEON, PARIS. — André Leducq a participé au Tour de France pour la première fois en 1927 et en 1939 pour la dernière fois.

M. R. FRANCOUL, 39, GRANDWORTH GARDENS, BRIXTON, S.W.Q, LONDRES. — Le footballeur britannique qui a laissé la plus forte impression aux footballeurs français est Stanley Matthews, unanimement reconnu comme un maître.

M. YVES GARDIENNET, A PRESSIGNY (HAUTE-MARNE). — Les finalistes de la Coupe 1951 ont été Strasbourg et Valenciennes ; de 1952 : Nice et Bordeaux.

M. MICHEL KAY, HOTEL DU CADRAN BLEU, A FONTAINEBLEAU. — Bordeaux-Paris 1951 a été remporté par Bernard Gauthier.

M. JEAN-CLAUDE LE BALCH, 6, RUE LAVOISIER, PARIS. — Inscrivez-vous plutôt dans un club proche de votre domicile.

Mlle SYLVIE LUZIERE, BOULEVARD SOULT, PARIS. — Le Critérium du Dauphiné remonte à 1947.

M. JEAN MARCE, PLAN-DE-BAIX (DROME). — Envoyez-nous votre lettre; nous la transmettrons à Louison Bobet.

Mlle NESTORINE MUS, SAVIGNY-ST-HILLIERS (SEINE-ET-MARNE). — Il nous paraît très difficile de réaliser votre rêve de devenir pilote de courses automobiles. Ce que vous pouvez faire, plus tard, c'est de participer à des rallyes.

M. A. PARPAN, HOTEL BEAU-RIVAGE, A GENEVE (SUISSE). — Les champions du monde poids lourds depuis 1900 ont été : Jim Jeffries (1899), Marvin Hart (1905), Tommy Burns (1906), Jack Johnson (1908), Jess Willard (1915), Jack Dempsey (1919), Gene Tunney (1826), Max Schemelling (1930), Jack Sharkey (1932), Primo Carnera (1933), Max Baer (1934), J. Braddock (1935), Joë Louis (1937), Ezzard Charles (1949), Joë Walcott (1951), Rocky Marciano (1952).

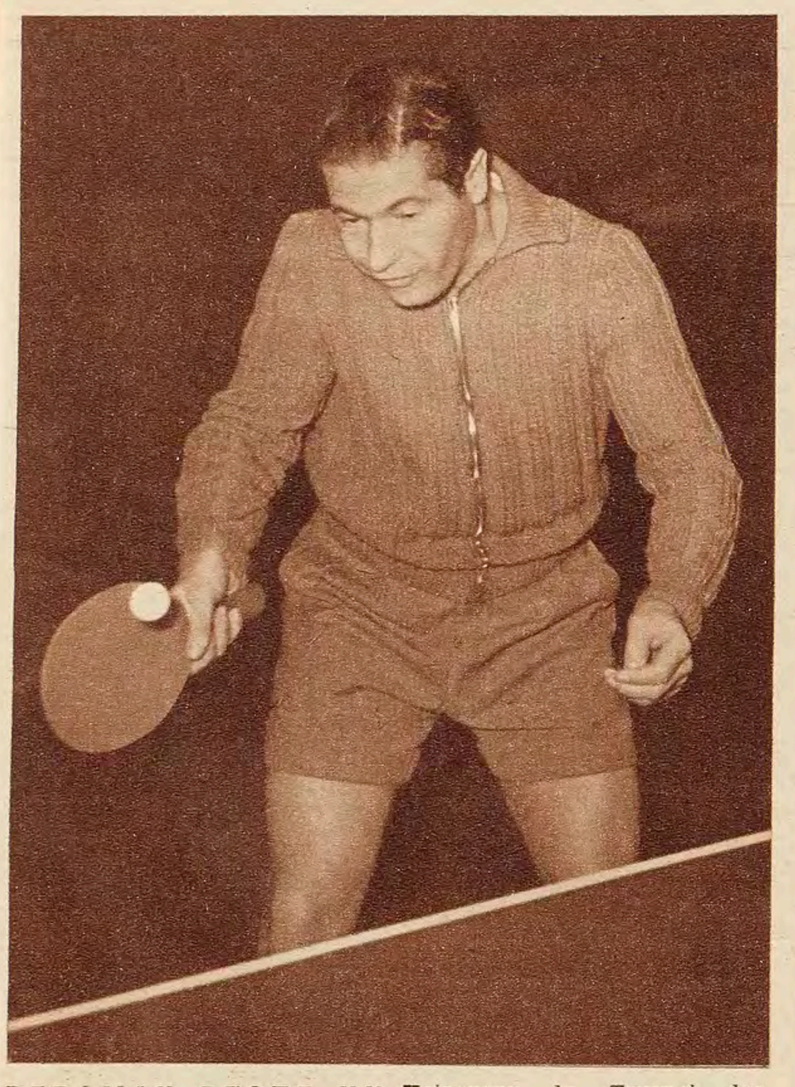
M. GERALD RENARD, BIRKADEN (ALGERIE). — C'est par une erreur dont nous nous excusons que nous avons imprimé dans une légende que Sillon avait franchi 4 m. 05 lors de France-Suède. Il a sauté 4 m. 10 comme nous l'indiquions dans les résultats.

UN FIDELE LECTEUR DEPUIS TROIS ANS. — Le Circuit des Six-Provinces 1953 comportait huit étapes totalisant 1.486 km. Les villes étapes étaient Lyon, Roanne, Chalon, Dôle, Lons-le-Saunier, Bourg, Saint-Chamond, Vals, Lyon.

D'UN JEUNE LECTEUR DU « MIROIR DES SPORTS ». — Vous pouvez vous procurer « Le drame de ma vie », de Fausto Coppi, aux Editions France-Soir, 100, rue Réaumur, à Paris.

UN ADMIRATEUR DE VIGNAL. — Nous avons publié les souvenirs de Vignal, « Seul dans mes filets », dans nos numéros 370 à 382 inclus. Adressez-vous à notre service de vente, 12, rue du Croissant à Paris.

D'UN LECTEUR DE BREST. — Baillot a été sélectionné 8 fois en équipe de France, Flamion 13 fois et Cuissard 25.



BERGMAN RESTE UN MAITRE DU PING-PONG

Vainqueur du Tournoi des Champions, Bergman, grâce à son excellente défense, demeure le premier pongiste du monde.

Leach a remporté trois victoires au cours de France-Angleterre, battant tous ses rivaux.

Roothoof s'est affirmé le meilleur des Tricolores. Il ne s'inclina que devant Bergman.

LECTEURS ★ MIROIR DES LECTEURS ★ MIROIR DES LECTEURS ★

(SUITE DE LA PAGE 16.)

DE M. J.-P. DUPART, A VILLANDRAUT (GIRONDE) :

Je vous adresse quelques remarques pleines d'amitiés. Ainsi que bien des jeunes gens de ma région, je suis un fervent supporter des Girondins de Bordeaux. Or, je n'ai vu aucune photo du match Girondins-Sète. Je n'étais guère content. Pourtant, les Girondins sont premiers ex æquo au classement et ils méritent de figurer dans votre journal. Soyez justes et rendez à César... Dites-moi que vous avez quelques clubs « chouchous ». Les Girondins sont dignes d'intérêt et le club est l'un des plus sérieux de France avec Reims. Pour le reste, ça va. C'est avec joie que chaque mardi notre journal passe de main en main. Maman, même, aime beaucoup ses photos. Et ne parlons pas de mes frères et sœurs. En espérant que vous tiendrez compte de mes petites remarques point méchantes, etc.

REPONSE. — Vos remarques, cher jeune lecteur, ne sont point méchantes et notre réponse ne le sera pas non plus. Votre beau sentiment régionaliste ne vous permet pas de tenir compte (et nous vous le pardonnons volontiers) de nos horaires de mise en page. Sachez qu'il ne s'agissait pas, comme vous le laissez entendre, de Girondins-Sète, mais bien de Sète-Girondins. Cette nuance et votre parfaite connaissance de la géographie vous feront mieux comprendre que les photos seraient rentrées à une heure tardive qui eût immanquablement bousculé la sortie de notre journal. Concluez vous-même. D'ailleurs, rassurez-vous, les Girondins n'ont pas été et ne seront jamais oubliés dans nos colonnes. Si nous avions des « chouchous » (mais l'impartialité nous commande de n'en pas avoir), ils feraient partie du nombre, car nous les aimons bien. Félicitations pour votre famille si sportive.

DE M. H. BRENAUT, 17, AVENUE SIMON-BOLIVAR, PARIS (19e) :

Lecteur assidu de votre belle revue depuis des années, j'ai beaucoup de compliments d'ensemble à vous adresser et aussi quelques critiques... anticipées d'ailleurs.

Vous nous annoncez plus ou moins la sortie pour la fin de l'année d'un numéro spécial de « But et Club » et je m'en réjouis, tout en éprouvant, à cette pensée, quelques craintes. Jusqu'alors, vos numéros de fin d'année n'ont été que récapitulatifs savants, pages noircies par les résultats connus, archiconnus agrémentés de photos, pas toujours inédites. Le tout commenté, bien sûr, mais il faut avouer que pour des lecteurs fidèles cela n'a guère d'intérêt et ne sort pas des sentiers battus.

Cette formule convient peut-être au sportif occasionnel qui se découvre une vocation dans la contemplation admirative de performances passées et souvent même dépassées, mais je suis certain que bien de vos amis (ils sont nombreux) préféreraient autre chose.

Quoi ? Des reportages, des nouvelles, des anecdotes et des articles de fond dans le genre de ceux de cette passionnante rubrique « Le Miroir de la Vie » et portant sur les problèmes actuels du sport français, crise de l'athlétisme, du cyclisme, etc. Et n'oubliez pas les mots croisés du spirituel Max Favalelli. Voilà, je crois, qui serait nouveau et intéressant.

Profitant de l'occasion, je vous fais part de ma surprise concernant la légende de la photo (n° 428) du sprint pour la deuxième place de Paris-Tours. En effet, Audaire, bien loin sur le cliché, ne pouvait être classé troisième et Gilles, qui bataille avec Kubler le long de la balustrade, occupe cette place. A part cela (et le reste peut-être), encore bravo.

REPONSE. — Peut-être vous étonnerez-vous en apprenant que nous sommes d'un avis opposé au vôtre en ce qui concerne la formule de nos numéros de fin d'année. C'est, du point de vue général, mieux qu'un récapitulatif savant. C'est un vaste panorama de l'année sportive sous tous ses aspects. Pages noircies par les résultats ? Que non, cher ami, et vous savez bien que nous ne lésinons jamais sur le texte agréable. Photos déjà vues ? Allons, soyons sérieux, pas toutes. Manque d'intérêt ? Sentiers battus ? L'immense majorité de nos lecteurs ne s'en plaint pas. La preuve en est que notre tirage est épuisé, chaque année, en quelques jours. Nous acceptons volontiers les critiques, mais nous savons aussi les formuler, à l'occasion, amicalement. Vous nous reprochez le manque de nouveauté de notre formule ? Mais celle que vous nous proposez, cher lecteur, l'est-elle ? Non, pas davantage, même moins encore. Il faut penser aux gens qui ne gardent qu'un numéro par an et peuvent, ainsi, très facilement, rechercher telle ou telle performance, et cela dans n'importe quel sport, sans avoir à remuer une imposante collection.

Terminons, si vous le voulez bien, sur un mode triomphal... pour vous. Vous avez cent fois raison en nous disant que la troisième place de Paris-Tours ne pouvait revenir à Audaire, puisque Kubler et Gilles (à l'extrême droite du cliché) le devançaient nettement. Le préposé aux légendes a eu tort de se fier au classement donné après l'arrivée à Tours et qui situait Audaire troisième. Il aurait mieux fait de regarder attentivement la photo, dont le jugement est infaillible. Notons, pour l'histoire, que le classement exact fut rétabli seulement le lendemain de l'épreuve.

DE M. BERNARD RENE, 49, RUE COLBERT, A BOURGES (CHER) :

Voici déjà deux ans que je lis votre journal, et je le trouve très intéressant. Bravo pour votre nouvelle rubrique « Le Miroir de la Vie » que je lis avec passion. Ne pourriez-vous cependant continuer votre rubrique « Le Miroir des Espoirs ». De même, dans votre numéro de fin d'année, ne pourriez-vous pas classer les dix premiers de chaque sport ? Vous n'avez jamais parlé d'une des révélations du Tour de cette année : Mirando. Il le méritait, pourtant. Vous négligez aussi quelques grandes courses qui devraient avoir leur place dans votre journal : Tours du Luxembourg, de Catalogne, de Belgique. A la place, vous nous empoisonnez littéralement avec le football. Chaque chose à sa place, et le cyclisme est le numéro 1. Je ne vous en dis pas plus long, car ma lettre ne sera pas publiée, j'en suis à peu près sûr.

REPONSE. — Ne nous défiez jamais, cher lecteur. Voici donc votre lettre publiée et soyez doublement satisfait puisque, la semaine dernière, nous avons repris le « Miroir des Espoirs ». Pour le numéro de fin d'année, vous aurez vos classements (ce qui n'est pas du goût de M. Brenaut, dont vous pouvez lire la lettre ici même). Mirando n'a pas été oublié. Pendant le Tour, nous avons souvent parlé de lui. Pour sa carrière, nous attendons qu'il remporte une grande course. Ne dites pas, non plus, que nous n'accordons pas une place suffisante au cyclisme. Les épreuves que nous négligeons ne sont pas d'un grand intérêt. Et les autres sont traitées comme il convient. Vous pouvez considérer que le cyclisme est le sport numéro 1, c'est votre droit, mais nous vous faisons remarquer que la saison touche à sa fin et que c'est le football qui, actuellement, accapare l'actualité. Alors, nous ne pouvons passer sous silence les grands événements de la balle ronde. D'autant plus que nombreux sont les lecteurs qui pensent différemment de vous.

DE M. CHRISTIAN VERNET, LE POUZIN (ARDECHE), ET DE MM. CLAUDE GAULLIER ET JACQUES NOCENT, COLLEGE MODERNE, 21 bis, RUE EUGENE-VIGNAT, A ORLEANS (LOIRET) :

Vous ne vous intéressez pas au football amateur et nous vous le reprochons. Sacrifiez donc un coin de votre journal pour ce « déshérité ».

REPONSE. — Dès que la saison sera plus avancée, vous aurez satisfaction. Jusqu'à présent, les événements du cyclisme ne nous ont pas permis de distraire une petite place, mais soyez sans crainte, nous parlerons dans les prochaines semaines du football amateur.

DES GOUTS ET DES COULEURS

D'UN LECTEUR D'ISSOUDUN :

J'ai été déçu, il y a quelques semaines, par la mauvaise qualité de vos reportages sur le football. Mais ceci s'étant légèrement amélioré, il n'y avait pas grand mal. Or, votre reportage sur Irlande-France (428) ne vaut absolument rien. La photo en haut des pages 4-5 ne représente absolument rien. Quand un goal arrête, au cours d'un match international, un penalty, j'estime que l'on devrait publier cette photo.

DE M. J.-P. ALLARD, 4, RUE DE LA GARE, A BAR-LE-DUC (MEUSE) :

Fidèle lecteur de votre hebdomadaire, j'apprécie beaucoup vos articles, vos reportages et vos photos qui sont irréprochables.

Adresser votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur — Paris-2e.

LE DOCTEUR ENCAUSSE VOUS RÉPOND...

J'AI reçu plusieurs lettres de fidèles lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » qui attirent l'attention sur leur état de santé et demandent des conseils particuliers autant que précis. Qu'ils me permettent de leur dire que le premier conseil à suivre, de leur part, est de consulter directement un praticien susceptible de les examiner SUR PLACE et de faire ainsi œuvre médicale vraiment sérieuse. D'autre part, même si j'étais encore médecin praticien comme précédemment, les règles du « fair play » médical s'opposeraient à ce que la tribune ainsi mise à ma disposition par notre hebdomadaire sportif servît à augmenter une clientèle personnelle.

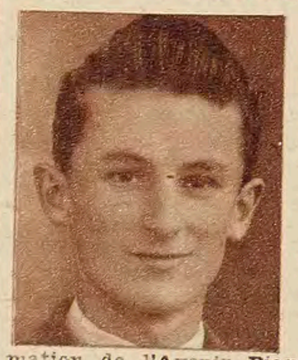
Donc : pas de médecine par correspondance, et pas de publicité personnelle conformément aux règles de la déontologie. Cette petite mise au point étant faite, je remercie M. Marcel Cosso, d'Alger, pour sa suggestion au sujet de l'affection connue sous le nom de « coude du tennis ». Il sera intéressant, en effet, de traiter un jour prochain de cette affection si redoutée des joueurs de tennis.

Ph. E.

DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR

Pierre RIGAL

BASKET



AGE de 18 ans et né dans le Tarn-et-Garonne, Pierre Rigal habite depuis sa plus tendre enfance dans la coquette cité de Vianne (Lot-et-Garonne). Etudiant au collège d'Agen, où il prépare son baccalauréat, Rigal est d'une taille presque parfaite pour un basketteur : 1 m. 81. Ses qualités physiques sont indéniables. Elles lui ont valu d'être plusieurs fois sélectionné de la Ligue de Guyenne-Côte d'Argent. Pierre Rigal appartient à la modeste formation de l'Avenir Piannais, champion du Lot-et-Garonne et finaliste du championnat de la Côte d'Argent au cours de la saison écoulée. Les exploits réalisés l'an dernier en Coupe de France par les Cadets de Chalosse lui ont surtout prouvé qu'il lui fallait encore beaucoup travailler pour progresser. Il s'est mis à l'ouvrage. Il tente assidument, à l'entraînement, de corriger ses points faibles : sa maladresse à mi-distance et son inaccoutumance à tirer au panier de la main gauche notamment.

Jacques VILEYN

FOOTBALL

NE le 31 décembre 1931, à Rennes (Ille-et-Vilaine). Taille : 1 m. 75; poids : 72 kg. Ses parents, commerçants en vêtements à Rennes, l'avaient mis en pension au lycée de Laval. C'est là qu'il commença sa carrière de footballeur, dans l'équipe du Stade Lavallois, en 1948-49. Victime d'une fracture de la clavicule compliquée d'une grave déchirure musculaire, il fut très long à se remettre et demeura un an et demi sans jouer. La saison dernière, il portait les couleurs du Drapeau de Fougères. Il a conservé au Stade Rennais, où il est depuis quelques mois comme stagiaire, le poste d'ailier gauche qu'il a toujours tenu depuis ses débuts. Il appartient à une famille de cinq enfants (dont quatre garçons) et son frère aîné, footballeur lui aussi, était l'an passé le demi centre de Saint-Malo. Rapide et très bon shooteur des deux pieds, Jacques Vileyn, qui fut sélectionné amateur de l'Anjou et de la Ligue de l'Ouest, a joué 4 matches avec les pros.

Roland JOASSIN

CYCLISME

NE le 7 juin 1929, à Paris (14e). Taille : 1 m. 70; 65 kg. Joassin a débuté dans le sport cycliste en 1947, sous les couleurs de l'U.V. 14e qu'il porta jusqu'en 1951. Après avoir passé une saison à Fontenay Sportif, Joassin entra au V.C.C.A. en 1952. Le palmarès de ce nouveau professionnel — il vient de signer chez « La Perle » — s'orne d'une douzaine de victoires, dont sept toutes catégories. Cette saison, il remporta : le championnat de l'Ile-de-France, puis Paris-Châlons-sur-Marne, Paris-Barentin, Paris-La Ferté-Milon et le Prix du meilleur grimpeur dans Paris-Bligny-Reims. Joassin, premier Français au championnat du monde amateur (7e), se classa encore douze fois dans les cinq premiers. Le 6 septembre dernier, dans le Prix Danguillaume, Joassin se brisa les deux mains dans une chute. Déplâtré depuis jeudi, il ne courra plus de l'année, mais, en 1954, il orientera plus spécialement sa préparation en vue des courses à étapes.

EXCLUSIF **LE PREMIER DOCUMENT DU TOURNOI D'ISTANBUL**

(transmis par avion jusqu'à Rome, puis par téléphoto)

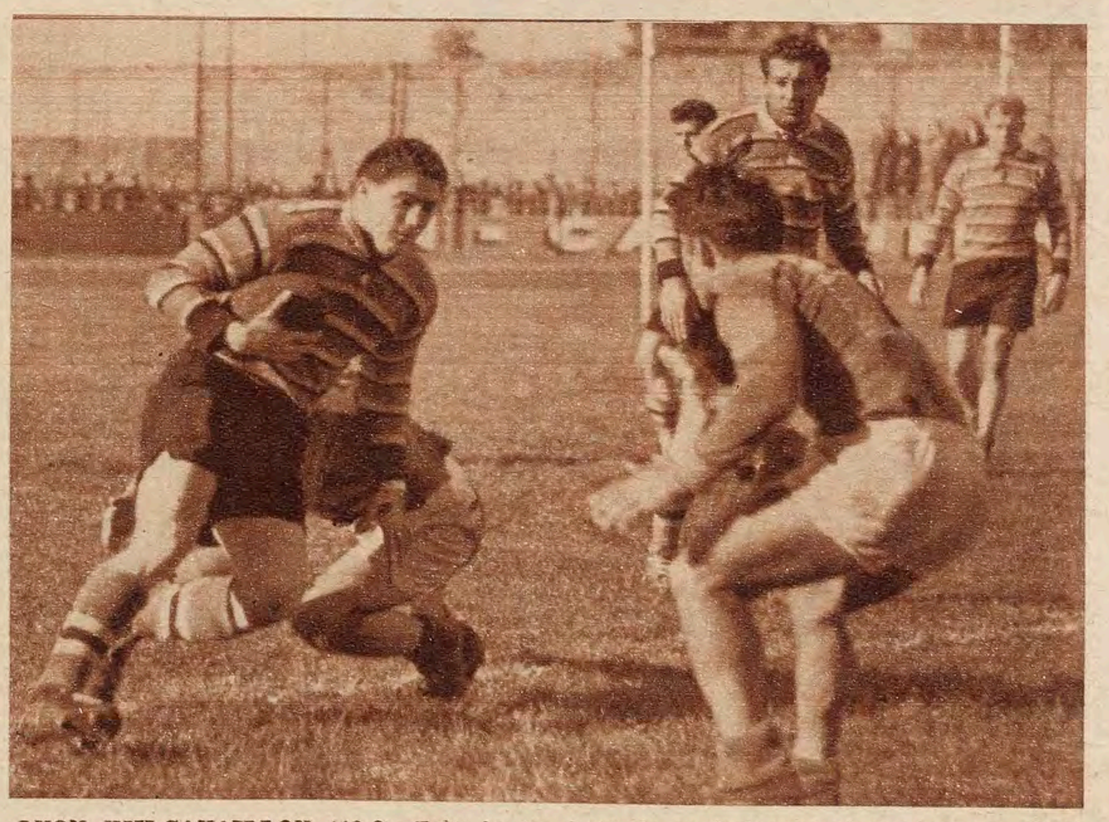
Grâce à une expédition par avion jusqu'à Rome, d'où le document nous a été transmis par téléphoto, nous avons réussi à nous procurer ce premier document du tournoi d'Istambul. France-Autriche : Perniceni enlève la balle à Larl Haeki et Pusschner (9).

PARIS (MOTO-BALL) BAT NUREMBERG

L'équipe de Paris de moto-ball (ci-dessous) a remporté un brillant succès, à Courbevoie, en battant le team de Nuremberg par 6 à 0. Ci-dessus, le goal allemand Wistop est inquiété par un avant parisien.

XV ET XIII ONT RETENU L'ATTENTION DES AMATEURS LYONNAIS DE RUGBY

L.O.U.-R.C. NARBONNE (11-5). Le centre narbonnais Villalonga vient de servir son allier Corbières. Ce dernier, sur le point d'être plaqué par Raguerre, envoie en touche. (Téléph.)



LYON XIII-CAVAILLON (40-6). Près de ses buts, le capitaine-entraîneur lyonnais René Duffort a lancé Krawsick qui évite un adversaire mais ne pourra échapper à Buisson. (Tél.)